

1ère section

X DA ø

Le président Clinton et la psychologie japonaise

Des notes manuscrites du président russe abandonnées durant le week-end sur une table à Vancouver lors du sommet entre les présidents Bill Clinton et Boris Eltsine sont la cause d'un mini-scandale diplomatique. Ces notes, rédigées en russe, citent le président américain qui donne le conseil suivant à son homologue russe : "*Lorsque les Japonais nous disent "oui", ils veulent souvent dire "non"*". Les notes ont été retrouvées par un journaliste.

Si bien que le Secrétaire d'État américain, Warren Christopher, a été contraint de passer quelques coups de fil au Japon pour tirer l'affaire au clair, a précisé lundi le directeur des communications de la Maison Blanche, George Stephanopoulos. "*Il s'agissait d'un commentaire anodin [du président] sur la courtoisie et l'étiquette japonaise*", a-t-il dit.

A Tokyo, le porte-parole du gouvernement, Yohei Kono, a démenti qu'au Japon "*oui*" signifie "*non*". Le vice-ministre des affaires étrangères, Koji Kakizawa, a même ajouté que le Japon, en tant qu'hôte de la prochaine réunion du groupe des sept pays les plus industrialisés, "*évitait de faire des choses susceptibles d'être mal interprétées*". - (A.P.)

(Le Monde, 07.04.93 : 6)

CHAPITRE 1

X DA ø : un invariant

1.0. Une distribution contrainte.

La caractéristique de cet emploi X DA ø réside en la possibilité pour DA de constituer en tant que tel un énoncé complet. On le considère généralement, à l'instar de ses quasi-équivalents dans d'autres langues indo-européennes, comme une pro-phrase. A l'appui de cette thèse, Fedoseeva (1950) cite notamment les emplois de DA en fonction de proposition principale, de subordonnée, ainsi que la possibilité de recevoir une extension (*vtorostepennyj clen predlozenija* ; cf. en français : "- Tu viens ? - Avec maman, *oui*, avec toi, non").

Dans une étude consacrée au français, Ch. Plantin (1978) montre que "oui" n'est pas en relation d'équivalence stricte avec la séquence phrastique lui servant "d'antécédent". Des observations analogues sont possibles pour le russe DA, sans d'ailleurs affecter la thèse de l'anaphore¹. Mais, plus fondamentalement, il semble que ramener DA au statut de pro-phrase - quoi que cela signifie -, en inscrivant ce marqueur dans la catégorie de l'anaphore, tende à occulter sa spécificité.

¹Considérer, par exemple, l'échange suivant :

Zenscina. - *U menja, v otlicie ot tebja, sklonnosti k poligamii net.*

Muzcina. - *A u menja ona, znacit, est' ?*

Zenscina. - *A u tebja ona, znacit, est' /sr. "Da" - C.R./*

(A. Sipeko, *Verona* : 74)

La femme. - Moi, contrairement à toi, je n'ai pas de tendances polygamiques.

L'homme. - Parce que moi, j'en ai ?

La femme. - Parce que toi, tu en as. /cp. "Oui"/

On pourrait parfaitement soutenir que l'effet de martellement obtenu par la répétition en écho de la question n'est pas sans rapport, *mutatis mutandis*, avec l'effet parfois obtenu par le rétablissement de l'antécédent dans le domaine de l'anaphore nominale.

Or les valeurs que recouvre DA apparaissent, au premier abord, nettement délimitées. Outre les emplois relevant de l'**assentiment**, Ozegov (1981), BAS et MAS enregistrent l'emploi de DA introduisant (*pri*) un **commentaire concluant une réflexion** ou un **ressouvenir**, DA à valeur d'**incrédulité**, d'**étonnement** ou d'**admiration** (ce dernier uniquement dans le tour */vot/ èto DA!* "Alors ça !"), DA comme **réaction à un appel**. Le récent dictionnaire Ozegov-Svedova (1992) ajoute une rubrique supplémentaire pour l'emploi de DA d'assentiment **régissant un complément au datif** (*DA razoruzeniju i miru!* "Oui au désarmement et à la paix !") sans autrement modifier un ensemble de valeurs qui paraît sinon exhaustif dans le détail, du moins bien stabilisé.

Autrement dit, cet emploi de DA recèle une ambivalence qui mérite d'être soulignée d'emblée : en tant qu'il est susceptible de constituer à lui seul un énoncé au sein d'un dialogue, DA ressortit au **libre arbitre** du locuteur produisant cet énoncé. Parallèlement, et même si la nature fortement intuitive des critères démarcatifs des dictionnaires ne garantit ni la consistance ni l'exhaustivité de la liste ci-dessus, les emplois de ce mot se laissent manifestement ranger dans un nombre restreint de rubriques, ce qui est l'indice d'une **distribution contrainte** s'organisant autour de valeurs spécifiques.

1.1. Comparaison DA/reprise

En fonction de réplique positive, DA entre en concurrence avec un certain nombre d'unités qu'énumère la grammaire de l'Académie de 1954 (T. II, chap. "Mots-phrases") ainsi que, à sa suite, la thèse de S. Evgrafova (1986). On constate qu'à côté d'équivalents locaux plus spécifiés (*konečno* "bien sûr", *aga* "hm-hm", *nepremenno* "sans faute"...) et des variantes codées (à l'Armée *tak točno* "oui mon (...)" s'opposant à la négation *nikak net* "non mon (...)"; le dialectalisme *no* dans la "littérature paysanne"; un emploi à présent obsolète de *tak* attesté dans la littérature du 19^e etc.), il existe un procédé massif consistant à **reprendre en l'assertant le terme mis en question**. Associé à la particule négative *ne*, la reprise entre en concurrence avec *net* "non". DA peut être conjugué à la reprise².

Dans la grande majorité des cas, DA et la reprise commutent entièrement. Cela concerne aussi bien les questions portant sur le prédicat que les questions portant sur tel autre composant de la relation prédicative. Exemples :

- (1) - *On doma ?*
- *DA / DOMA / DA, DOMA.*
- *Il est chez lui ? /il est-chez-lui/*
- *Oui /DA/*

²Cette concurrence est mentionnée de longue date dans les grammaires à l'usage des apprenants non russophones (*cf.* Berneker (1902), pp. 173-174), mais ne semble pas avoir attiré l'attention des linguistes jusqu'à présent. On trouvera dans Evgrafova (1986) une analyse abondamment illustrée de certaines caractéristiques formelles de la reprise : adaptation des indices déictiques, répétition de l'auxiliaire seul lorsque le terme est de la forme Aux. + Infinitif, reprise avec négation, distinction reprise / écho (reprise intégrale). Sur la concurrence évoquée ici, la thèse en cours de E. Dobrusina apporte des éléments importants (*cf. infra*).

- Oui /chez-lui/
 - Oui-oui.
- (2) - *Sas, iz redaktora vyxodit', ètu knopku nazimat' ?*
- *DA / - ÈTU /- DA, ÈTU.*
- Sacha, pour sortir du traitement de texte, c'est sur ce bouton qu'il faut appuyer ?
- Oui /DA/
 - Oui /Celui-là/
 - Oui, celui-là

Une différence concernant la **portée** respective des deux réponses s'impose naturellement : DA renverrait globalement à l'ensemble de la proposition mise en question alors que la reprise n'opérerait que sur un élément de cette même proposition. Notre propos n'est pas de faire pièce à cette intuition, largement confortée par les commentaires des russophones, mais de la retrouver et d'en rendre compte au travers de l'étude des contraintes distributionnelles et interprétatives qu'elle sous-tend.

1.2. Les données.

Il existe plusieurs séries de systèmes réplique/assentiment où DA et reprise ne commutent pas librement. Ils mettent en jeu la nature de l'énoncé initial et peuvent être rangés en trois rubriques : **réaction à un énoncé négatif** (I.1), **réponses aux "questions interprétantes"** (I.2.), **enchaînements Question-Réponse à valeur "rhétorique"** (I.3.)

1.2.1. Réaction à un énoncé négatif.

1.2.1.1. Dénégation : la reprise, à la forme positive, rejette la valeur négative du prédicat précédemment assertée. DA est impossible dans ces énoncés :

- (3) - (...) *Nado bylo nasego doktora vyzvat', Globusa.*
- *Ne znaju ja nikakogo Globusa ! - pokacal golovoj Anikin.*
- *ZNAES' ! /??DA/ Tolstij takoj. V kabinu "skoroj" ne umescaetsja.*
(S. Vysockij, *Anonimnyj zakazcik*, ch. 6 : 434)
- Il fallait appeler notre médecin, Globous.
- Je ne connais personne du nom de Globous ! - dit Anikine en hochant la tête.
- Mais si ! /**Tu-connaiss** ! (??DA)/ Un gros qui n'entre pas dans la cabine de l'ambulance.
- (4) *Ona prisela na krovat', pocelovala ego. On rasstegnul eë xalat, pritjanul k sebe, dolgo ne otpuskal...*
- *Zamucaes' menja. Nogi taskat' ne budu.*
- *BUDES' ! /??DA/*
(A. Rybakov, *Strax*, ch. 26 : 160)
Elle s'assit sur le lit, l'embrassa. Il lui défit sa blouse /de travail/, l'attira à soi et la garda longtemps dans ses bras..

- Tu vas m'épuiser. Je ne pourrai plus mettre un pied devant l'autre.
- Mais si ! /**Tu-pourras**(/??**DA**)/

- (5) - (...) *Martovskij zajac skazal, cto...*
- *Ja ètogo ne govoril ! - pospesno perebil Martovskij zajac.*
- *GOVORIL ! - nastajval Sljapnik.*
(V. Nabokov, trad. de *Alice's Adventures in Wonderland* : 270)
- Le Lapin de Mars dit que...
- Je n'ai pas dit ça ! - l'interrompt précipitamment le lapin de Mars.
- Mais si ! /**Tu-l'as-dit** (??**DA**)/ insista le Chapelier.³

DA n'est toutefois pas exclu de tout contexte polémique :

- (6) *Staruxa (kricit). Xvatit ! Zamolci !*
Serèza. O - aga - isterika ?
Staruxa. Net !
Serèza. DA ! Isterika, ja ze vizu. Isterika samaja nastojascaja.
(A. Šipenko, *La fjunf in der ljuft* : 15)
La vieille femme (en criant). Ça suffit ! Tais-toi !
Sérioja. oh-oh, on a sa crise ?
La vieille femme. Nan !
Sérioja. Mais oui ! /**DA** !/ Je le vois bien que c'est une crise. Une crise tout ce qu'il y a de plus vrai.

Notons dès maintenant que DA exclamatif est ici suivi de la reprise du prédicat nominal *isterika* "C'est une crise" qui contraste avec la réfutation de la vieille femme, suivant en cela la dynamique de rupture/réconciliation autour de laquelle s'organise cette pièce de Chipenko (*cf.* la véhémence du *Net !* rendue par "nan !").

1.2.1.2. Les réponses aux interro-négatives lèvent cette impossibilité : à côté de la reprise qui demeure possible, DA se rencontre fréquemment, en particulier à l'oral. Comparer :

Reprise :

- (7) - (...) *On segodnja v noc' dolzen vyjti. No, kazis', s kem-to escë menjalsja dezurstvami. Sejcas vyjasnju. - Otkryv dver' v sosednjuju komnatu, on sprosil :*
- *Grigor'eva, Barabanscikov ni s kem ne menjalsja smenami ?*
- *MENJALSJA, Pëtr Petrovic, - otvetil prijatnyj zenskiy golos. - S Brejdo on menjalsja. Govoril, v Moskvu nado.*
(S. Vysockij, *Sreda obitanija*, ch. 10 : 296)
"Il est de nuit aujourd'hui. Mais il me semble qu'il a permuté son tour de garde avec quelqu'un d'autre. Je vais voir ça." Il ouvrit la porte menant dans la pièce

³ Le texte original est :

"(..) the March Hare said -"

"I didn't !" the March Hare interrupted in a great hurry.

"You did !" said the Hatter.

voisine et demanda : "Mademoiselle, Barabanchtchikov n'aurait pas permuté sa garde avec quelqu'un ?" "- Si **/il-a-permuté/**, Monsieur, répondit une agréable voix de femme. Ils ont échangé avec Breïdo. Il disait qu'il devait aller à Moscou".

- (8) - *Bol'se prikazanij ne budet ? - oficial'no sprosil Bencing.*
- *BUDET, BUDET, Bencing, - dobrodusno skazal Gardner. - Vo-pervyx bros'te ètot idiotskij ton (...)*
(Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom* : 284)
- Avez-vous encore des ordres à me donner **/Plus d'ordres ne-pas il-y-aura ?/** s'enquit Bentzing sur un ton officiel.
- Mais oui, mais oui **/Il-y-aura, il-y-aura/**, dit Gardner, bon enfant. Premièrement, laissez tomber ce ton ridicule (...)
(Trad. de D. Sesemann, *Le singe vient réclamer son crâne* : 325)

et, par le biais d'une interrogative indirecte :

- (9) *Prezde vsego nacal'nik sprosil, ne znaet li Solov'ëv devconku, s kotoroj putalsja Veniamin Malysev.*
- *ZNAJU, - podtverdil Kolja.*
(P. Nilin, *Zestokost'*, ch. 23 : 237)
Avant tout, le chef s'enquit si Soloviov connaissait la fille **/ne-pas connaît part.-interrog. Soloviov la-fille/** avec laquelle Veniamine Malychev avait une liaison.
- Oui **/Je-la-connaiss/**, confirma Kolia.

DA :

- (10) - *A na dacu tebe zavtra ne nado ?*
- *DA.*
- Tu n'as pas besoin d'aller à la datcha demain ?
- Oui.
(exemple oral attesté, Dobrusina (thèse en cours, ch. 5.3.1.)⁴)
- (11) - *Ne vy li menja iskali ?*
- *DA.*
- Ce n'est pas vous qui me cherchiez ?
- Oui.

Dans ces contextes, DA se distingue de la reprise par son ambiguïté. On trouve dans la thèse de E. Dobrusina un certain nombre d'exemples oraux attestés où cette ambiguïté est explicitement relevée par l'interlocuteur⁵ :

⁴Nous sommes reconnaissant à E.R. Dobrusina de nous avoir communiqué son travail avant publication. Etant donné que les renvois ne concernent qu'une version pré-définitive du texte, les références ne comportent que l'indication des chapitres.

⁵Afin d'éviter un mot-à-mot intégral, nous donnons des traductions littérales, d'ailleurs très artificielles : en (12) ci-après, l'équivalent français serait plutôt "(est-ce qu') on peut sortir par là ?", l'interrogative française suggérant des interprétations plus spécifiques absentes de l'original russe. Comparer aussi l'interrogative *Vremja ne podskazete ?* et son équivalent français "Vous avez l'heure ?".

- (12) - *Skazite, tut k Leninskomu nel'zja vyjti ?*
- *DA.*
- *Ne projti ?*
- *Nu da, zavodom tam vsë zagorozeno, sprava obojdite.*
(Dobrusina, *Ibid.*)
litt. - Excusez-moi, pour la gare de Leningrad, on ne peut pas sortir par-là ?
- OUI.
- On *ne* peut pas ?
- Ben oui, tout est bloqué par l'usine là-bas, contournez par la droite.
- (13) - *Ty cërnuju sumku ne zabiral ?*
- *DA.*
- *Cto "da" ?*
- *Zabral. Dlja kartoski.* (Dobrusina, *Ibid.*)
litt. - Tu n'aurais pas pris le sac noir ?
- Oui.
- Quoi "oui ?"
- Je l'ai pris. Pour les pommes de terre.
- (14) - *Ty caj ne zavarival ?*
- *DA.*
- *Zavaril ?*
- *Da net ze, ne zavarival.* (Dobrusina, *Ibid.*)
litt. - Tu n'aurais pas fait infuser de thé ?
- Oui.
- Tu en as fait ?
- Mais non je te dis, je n'en ai pas fait.

L'extrait suivant met en jeu un autre type d'interronégatives, à savoir les interronégatives comportant la particule interrogative *li* ; il mérite d'être cité *in extenso* en dépit de sa longueur car une ambiguïté similaire aux cas précédents est ici au service d'un véritable retournement avec prise en compte successive des deux lectures puis retour à l'indétermination initiale :

- (15) /Gardner organise la confrontation de deux suspects/
- *Skazite, ne znaete li vy ètogo celoveka ?*
- *Vovse on menja ne znaet, - bystro skazal vosedsij.*
- *DA ! - vypalil vdrug Ganka i oseksja : vsë, cto ugodno, no imenno ètogo ne sledovalo govorit'.*
- *Da, da, - uxvatilsja Gardner, - znaete, i zvat' ego... nu... nu ?..*
- *Da ne znaet on menja, ne znaet (...) Ja ze nikogda i ne byl v ètom gorode. Ja...*
Pendant que l'on fait taire le deuxième suspect, Ganka se remémore leur première rencontre. L'entretien reprend :
- *Gospodin Ganka, tak kak ze zvat' ètogo celoveka ?*
- *Ja ne znaju, - otvetil Ganka.*
- *No vy ze skazali "da" ? - naxmurilsja Gardner.*
- *Ja otvetil : "DA, ja ne znaju".*
- *Pozvol'te, pozvol'te ! Ja sprosil vas : "Vy znaete ètogo celoveka ?" I vy mne na*

èto otvetili : "Da, ja znaju".

- Vy skazali, - popravil Ganka : - "Vy ne znaete ètogo celoveka ?" - I ja vam skazal : "Da, ja ne znaju".

- Lovko ! - prisvistnul Gardner. - Vychodit, cto ja vam i podskazal, cto vy ne znaete ? (...) Kak ja skazal, Gans ?

- Vy sprosili podsledstvennogo, - metodiceski otvetil oficer, - ne znaet li on ètogo celoveka, i na èto podsledstvennyj otvetil : "Da".

- Ponjatno

(Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, II, ch. 5 : 248)

<- Dites-moi, ne connaissez-vous pas cet homme /ne-pas vous-connaissez part.-inter. cet homme ?/ ?>

- Il ne me connaît pas du tout, s'interposa le nouveau venu.

- Oui !" lâcha Hanka et aussitôt il s'effraya de ce qu'il venait de faire : tout valait mieux que dire ça !

"Oui, oui, Gardner était ravi. Vous le connaissez, et il s'appelle..."

- Puisque je vous dit qu'il ne me connaît pas (...) Je n'ai jamais mis les pieds dans cette ville..."

(...)

"Alors, Monsieur Hanka, quel est le nom de cet individu ?

- Je l'ignore.

- Vous avez pourtant dit "oui" !

- J'ai dit : "Oui, je <ne le connais pas>

- Permettez, permettez ! Je vous ai demandé : "Connaissez-vous cet homme ?" et vous avez répondu : "Oui, je le connais".

- Vous avez dit, rectifia Hanka, <"vous ne connaissez pas cet homme ?" et j'ai répondu "oui, je ne le connais pas".>

Gardner émit un sifflement admiratif.

"Fabuleux ! Donc, c'est moi qui vous aurait suggéré que vous <ne le connaissez pas ?> (...) Comment ai-je dit, Hans ?

- Vous avez demandé au prévenu <s'il ne connaissait pas cet individu>, répondit méthodiquement l'officier, et le prévenu a répondu "Oui".

- Très bien. (Trad. <modifiée> de D. Sesemann, *Le singe...* : 285)

Nous ne suivons pas le traducteur qui, suivant une pratique par ailleurs courante et justifiée (cf. note précédente), a systématiquement rendu les interronégatives par des questions positives de sorte que le compte rendu final de l'officier signifie que le prévenu a avoué connaître le suspect. Or l'échange est réellement ambigu et tant la dernière réplique de Gardner (*Ponjatno* qui signifie littéralement "(c'est) compris" - Gardner bat en retraite) que le comportement des protagonistes dans la scène succédant à cet extrait, confirment l'échec de la confrontation.

En revanche, *net* "non" n'est pas ambigu, analogue en ceci à la reprise, positive ou négative⁶.

⁶Le problème de la dissymétrie DA/*net* en réponse à une interronégative est notamment évoqué par Baranov (1988) et Dobrusina (thèse en cours). Golubeva-Monatkina (1988), analysant des dialogues artificiels, estime que *net* isolé peut prendre la valeur dénégative "si". Elle propose le dialogue : - *Tanja ne zvonila ? - Net (=zvonila)*", "- Tania n'a pas appelé ? - Non (=Elle a appelé)" (p.11). Mais elle précise qu'il est préférable d'éviter cet emploi ("*v celom nezelatel'no*") en raison de son ambiguïté. Nos relevés ainsi que ceux de Dobrusina montrent que le problème ne se

1.2.2. Réponses aux "questions interprétantes". A la suite des travaux de Stepanova, Dobrusina désigne du terme de "questions interprétantes" ("*interpretirujuscie voprosy*") le type de questions représenté dans les dialogues suivants (les exemples sont tirés de la thèse de Dobrusina) :

- (16) /A, de retour chez lui le soir, découvre un gâteau sur la table et demande à B :/
A - *Tebe zarplatu dali ?*
B - *DA (/?DALI)*
A - On t'a donné ton salaire ?
B - Oui /**DA (?On-m'a-donné)**/
- (17) /A, voyant B ouvrir la porte d'entrée, lui demande :/
A - *Ty cto, uxodis' ?*
B - *DA (?UXOZU)*
A - Quoi, tu t'en vas ?
B - Oui /**DA (?Je-pars)**/
- (18) /A s'aperçoit que le robinet ne fuit plus/
A - *Cto, ty prokladku smenil ?*
B - *DA (?SMENIL)*
A - Quoi, tu as changé le joint ?
B - Oui /**DA (?Je-l'ai-changé)**/

Le terme de "questions interprétantes" renvoie à une propriété sémantique de ces questions : il s'agit de questions concernant la cause éventuelle d'un phénomène observé. Toutefois, il existe un certain nombre de critères purement formels permettant d'identifier ce type de questions. Il s'agit tout d'abord de critères prosodiques : dans les énoncés (16) et (18) présentant un complément d'objet, l'accent porte sur ce composant, non sur le verbe. D'autre part, au niveau segmental, certains termes opèrent comme filtres (Dobrusina, *op. cit.*, ch. "Trois types d'énoncés interrogatifs"). Ainsi, il semble que la présence de *cto* "quoi" - cf. (17) et (18) - privilégie la valeur de "question interprétante". Au contraire, le connecteur *a* ("et") qui, lorsqu'il introduit une question, marque une rupture avec le contexte gauche (contraste, changement de sujet dans la discussion ou encore question mettant fin à un silence), est incompatible avec ces questions.

A ces propriétés s'ajoute une contrainte très forte sur la possibilité de la reprise : DA est très nettement préféré à la reprise, comme en témoignent les trois dialogues ci-dessus. Dans le premier cas, la reprise serait étrange puisqu'elle impliquerait que l'assentiment ne concerne que le fait mis en question ("tu as perçu ton salaire"), non la cause expliquant la présence du gâteau, véritable objet de la question.

Les deux dialogues (17) et (18) ont en fait été relevés par Dobrusina avec une reprise : ils ont justement attiré son attention par leur caractère "déviant" (confirmé par

pose pas en terme de préférence : *net* isolé n'est pas ambigu et ne supporte pas de valeur dénégative. Le dialogue cité ci-dessus, incompatible avec l'interprétation proposée par Golubeva-Monatkina, est par contre tout à fait attestable au sens d'une confirmation négative ("non, effectivement, elle n'a pas appelé").

nos informateurs qui n'envisagent que DA dans ces cas). La reprise s'interprète comme une "mauvaise réponse" (Dobrusina parle "d'échec communicatif", "*kommunikativnaja neudaca*") ; elle surajoute à l'assentiment - comme par compensation - des modulations subjectives et nécessite à ce titre des situations très particulières (en relation, semble-t-il, avec des marqueurs prosodiques spécifiques qui ne seront pas étudiés ici) : la reprise opère un "recentrage" sur la proposition mise en question, contentement en (16), défi en (17) ou fierté en (18).

I.3. Enchaînements Question-Réponse à valeur "rhétorique" : Ce type d'enchaînements, également signalé par une intonation spécifique sur la réponse, se présente en monologues : la mise en question concerne un fait que l'on sait avéré, la réponse ne venant qu'entériner la position initiale du locuteur (la réponse "court-circuite" l'interlocuteur). Dans l'exemple suivant, la reprise ne peut nulle part être remplacée par DA :

(20) /Sacha, qui vient de purger une peine dans un camp sibérien pour activité anti-soviétique, entend la retransmission radiophonique d'un procès politique (l'action se déroule durant les grands procès en 36-38)/

Etot process, èti samorazoblacenija ugnetalj Sasu. On ne imel nikakogo otnosenija k tem prestuplenijam, v kotoryx kajalis' trockisty, ix priznanija zvucali diko, absurdno. No kto budet razbirat'sja v tom, imeet li on, Pankratov, odnosnie k ètim prestuplenijam ? Byl on osuzdën po 58-j stat'e ? BYL. Vmenjali emu kontrrevojučiju ? VMENJALI. Znacit, i on iz ètogo ze vrazdebnogo lagerja.

(A. Rybakov, *Strax*, ch. 4 : 31)

Ce procès, ces autocritiques tourmentaient Sacha. Il n'avait aucun rapport à ces crimes dont se repentaient les trotskistes, leurs aveux paraissaient inimaginables, absurdes. Mais qui allait mettre au clair si lui, Pankratov, avait ou non rapport à ces crimes ? N'avait-il pas été condamné au titre de l'article 58 ? **/Avait il été-condamné selon 58ème article ? Il-avait./** Le chef d'accusation n'était-il pas l'activité contre-révolutionnaire ? **/on-avait-imputé à-lui la-contre-révolution ? On-avait-imputé./**

Dans l'exemple suivant, la reprise, nécessaire, est précédée de DA, ce qui est impossible dans les énoncés précédents :

(22) - *Èto Kornilov-to vrag ? - voskliknul ja.*

Redaktor posmotrel na menja i zasmejalsja.

- *Cto, ne vrag ? - sprosil on dobrodusno i otvetil : - Mozet byt', mozet byt', i daze naverno sovsem ne vrag, no vot znaem-to èto vy da ja, a tot k komu Ajupova pobezit zalovat'sja, on nas s vami ne sprosit. On kak budet smotret' ? Repressirovan ? DA, REPRESSIROVAN. Za cto repressirovan ? Za antisovetskuju dejatel'nost'. Sudimost' escë ne snjata, a on kakim-to bokom escë sotrudnicaet v gazete. Nu cto z, ocen' ploxo, cto emu dali takuju vozmožnost'. I tot, kto dopustil eë, tot poterjal bditel'nost'. Vot i ves' razgovor so mnoj. Ponimaete ?*

(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, ch. 5 : 57)

- C'est Kornilov que vous appelez un ennemi ? - m'exclamai-je.

Le rédacteur me regarda et éclata de rire.

"- Quoi, ce n'est pas un ennemi ?" demanda-t-il, bon enfant, avant de répondre : "- Peut-être, peut être, ce n'est même certainement pas un ennemi, mais ça, vous et moi le savons, alors que celui qu'ira trouver Aïoupova pour se plaindre, il ne nous demandera pas notre avis. Qu'est-ce qu'il regardera ? Kornilov a-t-il été déporté ? Oui // **il-a-été-déporté ? DA, il-a-été-déporté**⁷. déporté pour quoi ? Pour activité antisoviétique. La condamnation n'est pas levée qu'il trouve à collaborer par la bande dans un journal. Bon, eh bien il est déplorable qu'on lui en ait donné le loisir. Et celui qui a laissé faire cela a fait preuve d'un manque de vigilance. Voilà ce qu'on me dira. Vous comprenez ?

Il faut souligner que la contrainte en question ici ne concerne pas tout enchaînement question-réponse monologué. L'exemple (23) accepte soit DA soit la reprise avec des interprétations différentes :

- (23) *Skromnost' i tol'ko skromnost', do samounicizenija... I tol'ko pravda, nikogda ne vri, po krajnej mere, samomu sebe. No èto uzasno : samounicizat'sja, kogda vokrug stol'ko idiotov, razvratnikov, korystnyx lzecov, kogda daze lucsie ispescreny pjatnami, kak prokazennye... Xoces' ty snova stat' junym ? Net. A xoces' ty prozit' escë pjatnadcat' let ? DA. Potomu cto zit' - èto xoroso. Daze kogda polucaes' udary. Lis' by imet' vozmoznost' bit' v otvet...*

(A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 5 : 87)

De l'humilité et rien que de l'humilité, jusqu'à l'humiliation de soi... Et rien que la vérité, ne mens jamais, en tout cas à toi-même. Mais c'est terrible : s'humilier soi-même lorsqu'on est entouré d'imbéciles, de jouisseurs, d'hypocrites, lorsque même les meilleurs sont couverts de taches comme des lépreux... Veux-tu redevenir jeune ? Non. Et veux-tu vivre encore quinze ans ? Oui /**DA**/. Parce que c'est bon de vivre. Même lorsque tu reçois des coups. Ne serait-ce que pour avoir l'occasion de répliquer...

DA implique que (23) soit un monologue introspectif ; s'il s'agissait au contraire d'une tirade adressée à un tiers (la deuxième personne du verbe désignant l'interlocuteur), la reprise serait préférable.

Résumé des données.

1) Dans les **réactions à une réplique négative**, DA est associé à des **contraintes** d'apparition et d'interprétation spécifiques :

- Lorsque la première réplique négative est une phrase déclarative, DA ne peut marquer une réponse positive (en d'autres termes, **DA ne peut revêtir la valeur dénégative** que l'on reconnaît à fr. "si", all. "doch") ;

- En **réponse à une interronégative**, DA isolé est **ambigu**, ce qui le distingue de *net* et de la reprise (positive ou négative) ;

⁷A noter qu'en présence de DA, le balancement question-réponse peut être conservé tel quel dans le texte français ; il n'en va pas de même lorsqu'il n'y a qu'une reprise : en (20), nous avons eu recours à des interronégatives rhétoriques traduisant de façon synthétique l'enchaînement question-réponse.

2) En réponse à une "question interprétante" (Stepanova-Dobrusina), **DA est nettement préférable** à la reprise, celle-ci - confinant *a priori* au malentendu (cf. un phénomène similaire : "Vous avez l'heure ? - Oui.") - étant toutefois attestable au prix d'une réinterprétation de la question ;

Enfin, dans les enchaînements Question-Réponse à valeur "rhétorique", DA est très **contraint**.

2. DA et la "complexité"

Dans sa thèse en cours consacrée aux divers procédés de "vérification" ("*verifikacija*" au sens d'assentiment/désaccord) en russe dans une optique pragmatique, Dobrusina s'attache à circonscrire la sphère d'emploi de chacun de ces procédés. La conclusion à laquelle aboutit Dobrusina rejoint et étaye l'hypothèse formulée par Baranov (1990) sur DA. DA relèverait d'un fonctionnement plus **complexe** que la reprise ("*kopirovanie*") : DA serait une réaction à un présupposé implicite ("*iznacal'noe predpolozenie*"), alors que la reprise, qui reproduit un segment de la question, ne peut renvoyer qu'à un dire explicite.

Pour rendre compte des contraintes mises en évidence ci-dessus, nous proposons de reformuler la notion de complexité introduite par Baranov et Dobrusina en termes d'**altérité subjective**. La complexité de DA provient de ce qu'il met en jeu **la séparabilité de l'énonciateur relativement au coénonciateur**⁸. DA implique une relation intersubjective fondée sur l'altérité énonciateur vs. coénonciateur. Parallèlement et de façon non contradictoire, la valeur d'assentiment associée à DA signifie que cette altérité ne tient pas pour ce qui est d'un dire X. Plus précisément, DA articule ces deux mouvements : **il marque que l'altérité postulée entre l'énonciateur le coénonciateur est disqualifiée pour ce qui est de X**. En d'autres termes, DA ne met en jeu la séparabilité que pour la nier. Ainsi, une glose possible pour DA serait, dans cette classe d'énoncés : "A propos de X que tu dis, je dis : "tel est le cas".

Ce mécanisme affleure dans le commentaire succédant au dialogue suivant (noter que DA ne peut être nulle part remplacé par la reprise) :

- (24) - *Serëzen'ka, - skazala mama, - znaes' cto ?.. Mne xocetsja, ctoby u nas byl papa. (...) Ved' bez papy ploxo, pravda ? Pravda ?..*
- *DA-a, (?? Pravda) - otvetil on, toze pocemu-to sëpotom.*
Na samom dele on ne byl v ètom uveren. On skazal "DA" (??Pravda) potomu, cto ej xotelos', ctoby on skazal "DA" (??Pravda). Tut ze on naskoro prikinul : kak lucse - s papoj ili bez papy ?
(V. Panova, *Serëza*, "Peremeny v dome" : 11)
- Mon petit Serioja, dit maman, tu sais quoi ? J'ai envie que nous ayons un papa. Parce que ça nous manque, un papa, c'est la vérité, dit ? C'est bien la vérité ?

⁸Rappelons que "séparabilité" est une relation qui peut s'interpréter soit comme "séparé de", soit comme "non séparé de". Elle distingue les énonciateurs des locuteurs qui sont toujours séparés, y compris lorsque le locuteur est son propre interlocuteur dans le cadre d'un dialogue monologué.

- Oui-i /DA-a (/?C'est la vérité)/, fit-il, lui aussi, on ne sait pourquoi, en chuchotant.

En fait, il n'en était pas persuadé. Il avait dit "Oui" /DA (/?C'est la vérité)/ parce qu'elle avait envie qu'il lui dise "oui" /DA (/?C'est la vérité)/. Il y réfléchit sur le champ : qu'est-ce qui vaut mieux, avec un papa ou sans papa ?

En prononçant DA, l'enfant marque qu'il est solidaire de l'opinion qui transparait dans la question de la mère au travers de la particule *ved'* (liée au verbe *vedat'* "savoir")⁹ et de la répétition /*Pravda ? / Pravda ?* "C'est bien la vérité ?". Le commentaire explicite les points de vue respectifs de l'enfant et de la mère DA : l'altérité constitutive de la relation mère/enfant dans le dialogue est soulignée par le décalage entre l'assentiment qu'exprime la réponse et l'absence d'opinion de l'enfant ("il n'en était pas persuadé"). Le dépassement de cette altérité équivaut à un réalignement sur la mère ("Il avait dit "oui" parce qu'elle voulait qu'il dise "oui").

3. La reprise comme reformulation d'un dire.

Avec la reprise, la réponse se donne sous la forme d'un des éléments de la relation prédicative mise en jeu dans X, ce qui lui confère le double statut propre à une **reformulation** : en tant qu'elle renvoie également à X, la reprise est une **seconde** formulation ; mais elle est en même temps une formulation **nouvelle**¹⁰. De cette façon, la reprise a trait aux relations, complexes, qui s'établissent entre différentes formulations ressortissant à un même "vouloir dire" - nous parlerons plus généralement de **dire**. Envisagées du point de vue de ce dire dont elles sont des "manifestations", formulation et reformulation sont indiscernables. En même temps, le fait qu'on les distingue suppose qu'elles soient individuables. En désignant par le terme d'**occurrence** ces "manifestations", nous proposons une hypothèse générale sur la reprise : **étant donné une occurrence Xi d'un dire X, la reprise marque l'introduction d'une occurrence Xj.**

En tant que reformulation de X, au sens où elle met en jeu deux occurrences Xi et Xj d'un dire X, la reprise établit entre ces deux occurrences la possibilité d'une différenciation, c'est-à-dire d'un ajustement. L'exemple (2) illustre ce point :

- (2) - *Sas, iz redaktora vyxodit', ètu knopku nazimat' ?*
- DA / - ETU /- DA, ETU.
- Sacha, pour sortir du traitement de texte, c'est sur ce bouton qu'il faut appuyer ?
- Oui /DA/
- Oui /Celui-là/
- Oui, celui-là

⁹Cf. l'article "*Ved'*, Le partage du savoir ou L'ignorance n'est pas un argument", Paillard (1986, en collaboration avec D. Markowicz).

¹⁰Cette ambivalence est inscrite dans le terme même de "re-prise" : on "reprend **encore** un petit verre", avant de "reprendre à **nouveau** le travail" (le préfixe **re-** est analysé dans Franckel (1989), pp.236-244). Elle est également présente dans le terme de *kopirovanie* (lit. "copiage") employé par Dobrusina, qui implique la relation, foncièrement instable, entre un modèle et sa copie. Enfin, elle est centrale dans la caractérisation que donne Culioli de la notion d'**occurrence** (les occurrences sont indiscernables et individuables).

La reprise positive *étu* signifie qu'étant donné une occurrence Xi (où X renvoie à "cette touche") présentée dans le cadre de la question du coénonciateur comme non exclusive d'une valeur autre que "cette touche" (notée X'), l'énonciateur pose au travers de Xj qu'il s'agit bien de "cette touche", soit de X et non de X'. Ce qui se joue dans la réponse est le "reste" généré par l'ajustement de Xi et Xj du point de vue de X. Ce "reste" peut être explicité par le truchement de marqueurs supplémentaires : une des valeurs possibles de *Nu étu*, avec la particule *nu*, serait "Celle-là, **par exemple**", c'est-à-dire "cette touche" est une **bonne valeur parmi d'autres** (à condition qu'il s'agisse d'une opération qui peut être effectuée à l'aide de plusieurs touches). *Nu da* s'interpréterait tout autrement, *nu* introduisant la réponse sur la base d'un commentaire de la question : "Ben oui (cela va sans dire, tu n'as pas besoin de me poser cette question)".

C'est cette même problématique de la différenciation vs. non différenciation de Xi et Xj qu'exploitent les exemples suivants, de caractère ludique, où la reprise du verbe s'effectue sans adaptation des indices personnels :

- (25) - *Tebe, Matvej Matveevic, esli ne osibajus', 75 let...*
- *Osibajus', 78-j posël.*
(Dialogue extrait du film *Bol'saja sem'ja* "La grande famille" de I. Xeïfic [Kheïfitch])
- Matveï Matvéïévitch, tu as, si je ne m'abuse, 75 ans...
- Tu t'abuses **/je-m'abuse/**, je suis dans ma 78ème année.
- (26) - *Ty pojdës' s nami ?*
- *Pojdës', pojdës'.*
(Relevé par Evgrafova (1986), ch. 2.3., accompagné des mentions : "familier, plaisant, condescendant")
- Tu iras avec nous ?
- <intrad.> **/Tu-iras, tu-iras (équivalent "j'irai")/**

Etant donné les occurrences Xi et Xj distinguées par leur statut respectif dans le cadre du dialogue (négation/affirmation en (25) et question/affirmation en (26), la non-adaptation des indices personnels nie que cette différence se joue sur le plan intersubjectif et donne à ces répliques leur teneur narquoise.

Le retour aux contraintes relevées permettra de mettre en évidence les différences de fonctionnement que font apparaître ces deux caractérisations.

4. Analyse des contraintes observées.

4.1. On a vu que la **dénégation** s'opérait au moyen de la reprise. Il s'agit en fait du pôle maximal de différenciation entre les occurrences Xi et Xj : Xi relève de X alors que Xj relève de X'¹¹.

¹¹ Sans cesser toutefois d'être une occurrence du dire X. De même, on peut dire d'un chat qu'il "n'est pas un chat, mais un tigre", sans cesser pour cela de désigner un chat (Cf. De Vogüé (1986), Première partie, *passim*).

Etant donné X, DA ne met pas en jeu deux occurrences Xi et Xj et le type de relation qu'ils nouent. Il opère sur la séparation entre l'énonciateur et le coénonciateur qu'implique la réplique attribuée à ce dernier, et marque que cette séparation est disqualifiée. Il y a donc contradiction entre le contraste mis en jeu dans la dénégation et l'identification marquée par DA. Cette contradiction apparaît nettement dans la glose proposée ci-dessus pour DA : "A propos de X que tu dis, je dis : "Tel est cas". Alors que la reprise correspond, dans les exemples considérés, à "Etant donné Xi que tu dis, je dis Xj est le cas".

Nous avons vu que DA n'est pas exclu des contextes polémiques. Pour traiter (9) qui illustre ce point, il est nécessaire d'analyser auparavant les exemples suivants :

(27) *Sovest' pokoju ne daët. Xotite, ver'te, xotite, net, a vy - DA, DA ! - ot paskudnicestva menja otvadili.*

(V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 23 : 59)

Ma conscience ne me laisse pas en paix. Croyez-moi si vous le voulez, c'est vous - mais si ! mais si ! - qui avez transformé le fumier que j'étais.

(28) (Traduction d'une réplique orale transcrite lors d'un colloque ; le texte original est livré en regard)¹²

Vo-vtoryx, otnositel'no togo, pocemu my ne zanimaemsja jazykovej variativnost'ju. Priznajus', cto kogda ja uslysal vas vopros, mne srazu podumalos' : "Nu i daët !" Da ved' ètim ja zanimajus' vsju zizn'. Ja naslyalsja za mnogie gody vsjakix rassuzdenij generativistov - DA ! DA ! - rassuzdenij o jazykax, kotoryx oni ne znali - i èto oni govorili pri mne, a ja-to èti jazyki znal ! - i vsë lis' potomu, cto takoj-to avtor vyskazal takuju-to mysl' v takoj-to stat'e. K scast'ju, mnogoe s togo vremeni izmenilos'.

«Deuxièmement, pourquoi ne pas s'occuper de la variation linguistique ? J'avoue que ma première réaction, quand je vous ai entendue, a été de dire : "Elle est un peu gonflée". Toute ma vie je me suis occupé de ça. J'ai entendu pendant des années des générativistes discuter - MAIS SI ! MAIS SI ! - discuter de langues qu'ils ne connaissaient pas, devant moi qui connaissait ces langues - parce qu'il y avait tel énoncé prononcé par untel dans tel article. Heureusement, les choses ont bien changé.»

La caractéristique essentielle de ces énoncés est que le redoublement de DA y est nécessaire¹³. DA redoublé neutralise toute tentative de contestation, ce qui permet

¹²S. Sakhno nous autorise à reproduire ici le premier jet de cette exercice de traduction "au fil de la plume" que nous lui avons soumis à titre expérimental.

¹³Cf. l'étrangeté d'un énoncé tel que : *Xotite, ver'te, xotite, net, a vy - ??DA ! - ot paskudnicestva menja otvadili.* (le français semble également présenter une tendance à la répétition de Mais si ! dans ce cas : "Croyez-moi si vous le voulez, c'est vous - ??mais si ! - qui avez transformé le fumier que j'étais.") Signalons d'autre part que le redoublement est régulièrement associé à diverses formes de mise en doute cf. l'exemple suivant où il s'agit de reconfrmer un fait que l'interlocuteur met en doute (part. interr. *razve* ?) :

Razve ja vam ne govoril o scastlivoj vstrece s Kosym ili Korotyjskoj ? - DA, DA, govoril, otvetili kroliki. (F. Iskander, *Kroliki i udavy* : 30)

- Vraiment, je ne vous ai jamais parlé de mes heureuses rencontres avec Bigle et Courtaud ?

- Si, si, /DA, DA/, tu en as parlé, répondirent les lapins.

de poursuivre son propos sans accorder la parole à autrui. Il correspond alors au français "mais si !" redoublé, tel qu'il apparaît dans le texte original de (28) : l'orateur coupe court aux protestations de l'auteur de la question incriminée (ce dernier réagissant vivement, quoique de façon inaudible, à la première partie de l'énoncé).

Dans les énoncés analysés jusqu'à présent, X était introduit par le coénonciateur, dans le cadre d'une mise en question. Cette fois-ci, l'introduction de X est le fait de l'**énonciateur** lui-même. L'altérité subjective - condition nécessaire de l'apparition de DA - n'étant pas fondée au travers d'une réplique du coénonciateur, elle doit être explicitement posée par l'énonciateur lui-même.

Cela explique la nécessité du redoublement de DA dans ces énoncés. Nous ferons l'hypothèse que le redoublement relève du phénomène de **reformulation** décrit plus haut. Le redoublement marque qu'**étant donné une occurrence X_n (pour n quelconque), est introduite une occurrence X_{nn}**. Dans la mesure où X_{nn} intervient immédiatement après X_n, cela pose une problématique de la similitude vs. non similitude de X_{nn} relativement à X_n.

Dans le cas de DA ! DA !, le redoublement introduit une occurrence DA_{ii} similaire/non similaire à l'occurrence DA_i. Ainsi, le redoublement apporte les conditions de la séparation que nécessite le fonctionnement de DA. En d'autres termes, **le redoublement introduit, en relation au coénonciateur, la possibilité pour l'énonciateur de désavouer son propre dire, et permet, dans le même mouvement, d'annuler cette possibilité par le truchement de DA**. D'où l'impression, paradoxale, que produit l'énoncé un énoncé tel que (27) d'être en même temps polémique et clos sur lui-même.

L'explication repose entièrement sur le parallèle reprise/redoublement. Un argument indépendant en faveur de ce parallèle est livré par l'analyse des **énoncés combinant reprise et redoublement** :

- (29) - *Ty - muzcina, ja - zenscina, my vmeste. Cto escë ?*
- *Ty ne zenscina.*
Valerija opjat' zasmejas' - legko i korotko.
- *ZENSCINA, ZENSCINA. I ty èto znaes' lucse drugix...*
(S. Abramov, *Trebuetsja cudo*, ch. 2 : 120)
- Tu es un homme, je suis une femme, nous sommes ensemble. Que demander de plus ?
- Tu n'es pas une femme.
Valéria émit à nouveau un rire léger et bref.
- Mais si, une femme **/Une-femme, une femme/**. Et tu le sais mieux que quiconque.
- (30) */L'inspecteur Bougaïev et son chauffeur roulent à très grande vitesse/*
- *Kolja, my tak nikuda ne popadëm ! - skazal Bugaev.*
- *POPADEM, POPADEM ! - serdito ogryznulsja sofër.*
(S. Vysockij, *Krutoj povorot*, ch. 8 : 214)

- Kolia, nous n'arriverons nulle part de façon-là !, dit Bougaïev.
- Mais si, nous arriverons /**Nous-arriverons, nous arriverons**/ ! - maugréa le chauffeur.

- (31) (...) *on bystro stal vytaskivat' iz vsech cemedancikov bol'sie i malen'kie instrumenty, otkladyvat' v storonu.*
- *Tovarisci ! - obizenno skazal Nikolaj Mixajlovic - my ze potom ne razberëmsja.*
 - *RAZBEREMSJA, RAZBEREMSJA - uspokoil ego polkovnik.*
- (S. Vysockij, *Anonimnyj zakazcik*, ch. 4 : 416)
- Il sortit rapidement de toutes les valises les grands et les petits instruments en les mettant de côté.
- Camarades ! dit Nikolaï Mikhaïlovitch, on ne va plus s'y retrouver, après.
 - Mais si, on s'y retrouvera /**on-s'y-retrouvera, on-s'y-retrouvera**/, le rassura le colonel.

Dans (29)-(31), la négation contenue dans les premières répliques est posée relativement à la valeur positive correspondante, souhaitée ou - plus faiblement - associée au (bon) "ordre des choses" : dans (30) et (31), la première réplique marque les appréhensions du locuteur ; (29) *ty ne zenscina* "tu n'es pas une femme" définit une anomalie. X étant envisagé, une occurrence est posée comme relevant (29)/ susceptible de relever (30, 31) de X'.

Or la reprise signifie qu'étant donné ladite occurrence (soit : Xi) relevant de X', l'énonciateur pose une seconde occurrence Xj relevant de X. On voit que cette altérité Xi=>X'/Xj=>X laisse "en rade" l'enjeu que X **en tant que tel** constitue pour le coénonciateur¹⁴. La réaffirmation de la forme positive que marque l'occurrence redoublée Xjj revient à désengager Xj de sa seule relation à Xi. Cela signifie que l'altérité ne se joue pas seulement au niveau intersubjectif (opposition Xi : "tu n'es pas une femme"/ Xj : "je suis une femme"), mais aussi relativement à X en tant que tel : à Xj dont le rapport à X n'est pas stabilisé, s'ajoute Xjj écartant toute altérité sur X. Ceci explique la tonalité lénifiante de ces énoncés ("ne t'inquiète pas" pourrait être introduit dans les trois traductions) qui est tout à fait absente des énoncés à reprise simple cités plus haut (3)-(5).¹⁵

Achevons cette analyse des emplois de DA en contexte polémique en reprenant l'exemple (6) :

- (6) *Staruxa (kricit). Xvatit ! Zamolci !*
Serëza. O - aga - isterika ?

¹⁴Xj n'est posé relativement à X que dans le cadre d'un contraste avec Xi ; cela laisse ouvert le problème du rapport Xj=>X indépendamment de ce contraste. Il ne s'agit pas pour le locuteur d'opposer une opinion à une autre opinion (ce à quoi se réduit la reprise simple), mais de dissiper les doutes/appréhensions de l'interlocuteur [Rappelons pour la suite que nous notons la reprise à l'aide de deux indices différents (i/j) ; le redoublement à l'aide de l'itération (nn) du même indice].

¹⁵Cette analyse s'applique également à l'exemple (11) déjà cité avec reprise redoublée en réponse à une interronégative : - *Bol'se prikazanij ne budet ? - Budet, budet.*, littéralement : "- Il n'y aura plus d'ordres ? - Il y en aura, il y en aura". Toutefois, l'introduction de "Ne t'inquiète pas" dans la traduction prend ici une valeur ironique qu'elle n'a manifestement pas dans les exemples (29)-(31). Cela tient au mode de prise en compte de X dans la question qui ne relève pas d'une visée (X comme bonne valeur), mais d'une inscription temporelle marquée par *bol'se...ne* /plus...ne-pas/ (il y en a eu/y en aura-t-il). Cf. *infra*.

Staruxa. Net !

Serëza. DA ! Isterika, ja ze vizu. Isterika samaja nastojascaja.

(A. Šipenko, *La fjunf in der ljuft* : 15)

La vieille femme (en criant). Ca suffit ! Tais-toi !

Sérioja. Ho-ho, on a sa crise ?

La vieille femme. Nan !

Sérioja. Mais oui ! **/DA/** Je le vois bien que c'est ta crise. Une crise tout ce qu'il y a de plus vrai.

(6) présente une répartition croisée des phénomènes observés jusqu'ici : dans la réplique *DA, isterika*, lit. */DA, c'est-une-crise/*, la reprise articule cette fois *Xi (isterikai)* introduit dans la première réplique de Sérioja et *Xj (isterikaj)*. Nos informateurs acceptent tout à fait le redoublement de *DA* dans ce cas (*DA ! DA !, isterika* ou simplement *DA ! DA !*), soulignant que celle-ci ajoute de la **véhémence** aux paroles de Sérioja.

Une seconde manipulation consiste à supprimer la dénégation qui s'intercale entre les deux occurrences textuelles de *isterika* :

(6') - *O - aga - isterika ? DA ! Isterika, ja ze vizu (...)*
- Oh-oh, on a sa crise ? Mais oui ! C'est une crise, je le vois bien...

(6'') - *O - aga - isterika ? DA ! DA ! Ja ze vizu (...)*
- Oh-oh, on a sa crise ? Mais si ! Mais si ! Je le vois bien...

La différence interprétative résidant entre ces deux types de reprise en (6') et (6'') est très nette : (6') marque successivement un diagnostic sous forme d'hypothèse, puis l'assertion de ce même diagnostic. L'occurrence *isterikaj* est posée par rapport à une première occurrence *isterikai* (de statut hypothétique) envisagée par le même énonciateur. Dans (6''), le locuteur confirme avec force qu'il s'agit d'une crise indépendamment de tout ce que pourrait dire le coénonciateur.

Le rôle de la reprise en (6') est assimilable à celui qu'elle assume en (6). Il y a invariablement mise en jeu d'une première occurrence *isterikai* rapportée au même énonciateur (Serge) : en (6) vient s'intercaler la dénégation de la vieille femme, alors qu'en (6') Serge renchérit de lui-même. Le mécanisme est dans les deux cas celui d'une **reconfirmation**, *DA* marquant que l'altérité postulée dans le cadre de cette reprise (différenciation/non différenciation) ne tient pas pour l'énonciateur.

(6''), à l'instar de (27)-(28), prend au contraire la forme d'une **réaffirmation**. Dans un même mouvement, l'énonciateur pose qu'il ne désavoue pas son dire - et donc qu'il envisage de lui-même la possibilité de le désavouer (l'altérité impliquée par *DA* est fournie par le redoublement) -, et ce, quelles que soient les récriminations du coénonciateur. On constate que cet enchaînement se solde d'une nuance d'opiniâtreté ("on n'en démord pas") débouchant sur une valeur **exclamative** inscrite dans la prosodie. Telle était également la valeur envisagée par nos informateurs pour l'introduction du redoublement dans le dialogue (6) (Nous y reviendrons).

4.2 Reprenons les énoncés illustrant la concurrence DA/reprise dans les **réponses aux interro-négatives** :

- (7) - (...) *On segodnja v noc' dolzen vyjti. No, kazis', s kem-to escě menjalsja dezurstvami. Sejcas vyjasnju. - Otkryv dver' v sosednjuju komnatu, on sprosil :*
- *Grigor'eva, Barabanscikov ni s kem ne menjalsja smenami ?*
- *MENJALSJA, Pëtr Petrovic, - otvetil prijatnyj zenskij golos. - S Brejdo on menjalsja. Govoril, v Moskvu nado.*
(S. Vysockij, *Sreda obitanija*, ch. 10 : 296)
"Il est de nuit aujourd'hui. Mais il me semble qu'il a permuté son tour de garde avec quelqu'un d'autre. Je vais voir ça." Il ouvrit la porte menant dans la pièce voisine et demanda : "Mademoiselle, Barabanchtchikov n'aurait pas permuté sa garde avec quelqu'un ?" "- Si **/il-a-permuté, il-a-permuté/**, Monsieur, répondit une agréable voix de femme. Ils ont changé avec Breïdo. Il disait qu'il devait aller à Moscou".
- (8) - *Bol'se prikazanij ne budet ? - oficial'no sprosil Bencing.*
- *BUDET, BUDET, Bencing, - dobrodusno skazal Gardner. - Vo-pervyx bros'te ètot idiotskij ton (...)*
(Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom* : 284)
- *Aurez-vous encore des ordres à me donner ? /Plus d'ordres ne-pas il-y-aura ?/ s'enquit Bentzing sur un ton officiel.*
- *Mais oui, mais oui /Il-y-aura, il-y-aura/, dit Gardner, bon enfant. Premièrement, laissez tomber ce ton ridicule (...)*
(Trad. de D. Sesemann, *Le singe vient réclamer son crâne* : 325)
- (9) *Prezde vsego nacal'nik sprosil, ne znaet li Solov'ëv devconku, s kotoroj putalsja Veniamin Malysev.*
- *ZNAJU, - podtverdil Kolja.*
(P. Nilin, *Zestokost'*, ch. 23 : 237)
Avant tout, le chef s'enquit si Soloviov connaissait la fille **/ne-pas connaît part.-interrog. Soloviov la-fille/** avec laquelle Veniamine Malychev avait une liaison.
- *Oui /Je-la-connaiss/, confirma Kolia.*

Les exemples de la série (10)-(14) sont, nous allons le voir, tous construits sur un même schéma ; rappelons (12) :

- (12) - *Skazite, tut k Leninskomu nel'zja vyjti ?*
- *DA.*
- *Ne projti ?*
- *Nu da, zavodom tam vsë zagorozeno, sprava obojdite.*
(Dobrusina, *Ibid.*)
litt. - *Excusez-moi, pour la gare de Leningrad, on ne peut pas sortir par-là ?*
- *Oui /DA/.*
- *On ne peut pas ?*
- *Ben oui, tout est bloqué par l'usine là-bas, contournez par la droite.*

Dans (7)-(9) avec reprise (avec ou sans redoublement), la séquence *ne +*

Prédicat de la question est posée en référence à la forme positive de ce même prédicat. En (7), l'interronégative (...) *ne menjalsja* (...) ? "il n'a pas permuté (...) ?" fait explicitement suite à la mention (sous la forme positive) du prédicat (*kazis', s kem-to escě menjalsja dezurstvami. Sejcas vyjasnju* "il me semble qu'il a **permuté** son tour de garde avec quelqu'un d'autre. Je vais voir ça") ; en (8), *ne... bol'se* ("ne... **plus**") indique que "ne pas donner d'ordres" est envisagé à partir de l'actualisation de "donner des ordres" ; enfin dans (9), le verbe introducteur *sprosit'* "demander" introduit en tant que tel les valeurs positive et négative (indépendamment de la subordonnée interrônégative indirecte)¹⁶. La question ne renvoie pas globalement à X **et** X' : il y a dissociation de X et de X'. C'est cette autonomisation de X' qui conditionne le fonctionnement de la reprise. En effet, la reprise posant la possibilité d'une inadéquation entre les deux occurrences Xi, Xj, implique précisément que l'on puisse discerner des occurrences à partir de X ou de X'.

A l'opposé, les échanges tels que (12) - (10)-(14) - interviennent hors tout fraying interlocutoire (il s'agit de demandes de renseignement)¹⁷ : les interrônégatives, dans ce cas, livrent synthétiquement la valeur négative X' et la valeur positive X, ce que nous noterons (X,X') en soulignant X' pour marquer la présence de la négation¹⁸. (X,X') correspond à la mention d'un domaine de référence, en (12) <la sortie pour la gare de Leningrad - pas ici>. A cet égard, (X,X') est en-deçà du discernement d'occurrences de X (ou de X').

Les énoncés du type de (12) ressortissent au même mécanisme que les énoncés du type Question positive-DA. Poser X' comme terme de référence lui confère une forme de positivité. De cette analogie de fonctionnement s'ensuit la possibilité d'un **brouillage** entre les valeurs positive et négative. Dans les échanges (12)-(15), le malentendu porte sur la valeur distinguée, X ou X'. La demande d'éclaircissement de (14, rappelé dans la note suivante) ne laisse aucun doute sur ce point : il s'agit de déterminer quelle est la bonne valeur¹⁹. L'ambiguïté à la source de ce malentendu nous semble provenir de la superposition de deux **asymétries** inverses :

- A la suite, en particulier, de l'article de Bolinger "Yes-No questions are not alternative questions" (Bolinger (1978), on peut poser que l'**interrogative** signifie qu'étant donné une valeur de référence, on envisage une valeur autre en relation au coénonciateur : il revient au coénonciateur de fixer le statut de cette valeur autre relativement à ladite valeur de référence. Celle-ci est notée X, la valeur autre X', soit :

¹⁶Des phénomènes analogues sont décrits par A. Borillo dans ses travaux sur les interrônégatives en français ; cf. par exemple A. Borillo (1979 : 37-38).

¹⁷L'article Stepanova (1992) qui propose une analyse des diverses variétés d'interrônégatives en russe, met en évidence l'importance des phénomènes aspectuels. Aux riches observations contenues dans cet article auquel nous renvoyons le lecteur, ajoutons l'ambiguïté de *Vy ne skazete* (...) ? avec un Présent Perfectif ("Pourriez vous me dire (...) ?" ou "Vous ne direz pas (...) ?") par rapport à *Vy ne govorite* (...) ? avec un Présent Imperfectif ("Vous ne dites pas (...) ?").

¹⁸La possibilité d'établir une relation pondérée entre les termes de ce couple est envisagée dans Culioli (190), p. 102.

¹⁹Ceci est marqué dans la forme verbale employée dans la question : le passage d'un verbe à l'aspect **Imperfectif** dans la question initiale (*Ty caj ne zavarival ?* "Tu n'aurais pas fait infuser du thé ?") au **Perfectif** dans la seconde (*Zavaril ?* "Tu en as fait infuser ?") confirme que l'on opère, dans ce dernier cas, de façon dissociée sur X relativement à X'. Au sujet de l'opposition des formes Pf/IpF du verbe russe du point de vue de la structuration d'un domaine (X,X'), Pf renvoyant à une valeur et IpF à l'ensemble du domaine, cf. Paillard (1985), Culioli & Paillard (1987), *passim*.

(X,X'). Ce mécanisme général est indépendant de la forme, positive ou négative, de X ;

- La **négation**, en vertu de son statut second relativement à la forme positive²⁰ revient à distinguer X' dans le couple (X,X') : (X,X').

Dans les exemples de "malentendus" cités, les questions sont des demandes de renseignement qui présentent synthétiquement ces deux schémas, ce qui tend à poser une équipondération puisque chacun des termes prévaut, à un certain titre, sur l'autre. Or DA, contrairement à *net* dont on a noté qu'il n'était pas ambigu dans ces cas, **ne permet pas de gérer X relativement à X'**. On vérifie que l'ambiguïté n'apparaît plus lorsque les deux schémas sont dissociés dans le cadre même de la question :

- (32) - *Za kvartiru ty ne zaplatila ?*
- DA.
- Tu n'as pas réglé le loyer ?
- Oui (= je n'ai pas réglé le loyer)

En (32), la présence d'un verbe perfectif en (31) peut s'interpréter, de façon classique (Veyrenc (1973 : 70), Paillard (1985, *passim*), comme la marque d'une limitation du procès, au sens d'une non prise en compte de X'. Dans ce cadre, la négation de la première réplique s'interprète : "X n'est pas le cas". Etant donné cette valeur de référence qui correspond à X, l'interrogation la remet en jeu du point de vue du coénonciateur.

4.3. Nous rappelons les exemples de **questions interprétantes** :

- (16) /A, de retour chez lui le soir, découvre un gâteau sur la table et demande à B :/
A - *Tebe zarplatu dali ?*
B - DA (/?DALI)
A - On t'a donné ton salaire ?
B - Oui /?**On-m'a-donné**/
- (17) /A, voyant B ouvrir la porte d'entrée, lui demande :/
A - *Ty cto, uxodis' ?*
B - DA (?UXOZU)
A - Quoi, tu t'en vas ?
B - Oui /?**Je-pars**/
- (18) /A s'aperçoit que le robinet ne fuit plus/
A - *Cto, ty prokladku smenil ?*
B - DA (?SMENIL)
A - Quoi, tu as changé le joint ?
B - Oui /?**Je-l'ai-changé**/

Dans (16), l'enjeu de la question n'est pas "tu as perçu ton salaire" par rapport

²⁰Voir les réflexions sur l'inattestabilité de l'adjectif "unblue" en anglais dans Strawson (1963, p. 8). Cf. également Lanoix (1979, *passim*) ainsi que la première note du chapitre ??? ci-dessus.

à "tu n'as pas perçu ton salaire" mais "tu as perçu ton salaire" par rapport à toute autre cause éventuelle de l'apparition du gâteau, ce que confirme le dialogue original tel qu'il a effectivement été prononcé :

- (16') - *Tebe zarplatu dali ?*
- *Net, èto Lenka s Dimoj zaxodili.*
- On t'a versé ton salaire ?
- Non, c'est Léna et Vadim qui sont passés.

La négation nécessite un développement dévoilant la véritable cause (*èto Lenka s Dimoj zaxodili* "C'est Léna et Dima qui sont passés"). Elle ne concerne pas le fait d'avoir, effectivement ou non, perçu un salaire (qui pourrait fort bien être le cas sans affecter la valeur de vérité de la réponse).

Ainsi, on n'opère pas sur X relativement à X', mais sur X relativement à une classe de causes envisageables (W, Y, Z). Or la prise en compte de X' est nécessaire pour que puisse être discernées des occurrences de X. En conséquence, l'altérité posée par la question n'est pas une altérité entre occurrences, d'où le blocage de la reprise. Ce qui est mis en question, c'est l'altérité entre l'énonciateur posant la question et l'énonciateur qui y répond ("Es-tu d'accord avec mon hypothèse ?").

On a dit que les conditions requises pour débloquer la contrainte sur la reprise manifestaient un "recentrage" sur la question indépendamment de tout lien causal. Elles sont dans une large mesure comparables aux conditions d'apparition de la reprise dans les énoncés suivants, bien que ceux-ci ne mettent pas en jeu de "questions interprétantes" :

- (34) *Sledovatel' - Ja sprasivaju, - povtoril Al'tman, - kak vy rasceivaete ètot anekdot, sovetiskij on ili antisovetskij ?*
Vadim - No ved' èto anekdot, - skazal Vadim.
Sledovatel' - V kotorom povtorjajutsja slova spiona i ubijcy Radeka pro nasego vozджа tovarisca Stalina, izdevatel'skie slova - podxvatil Al'tman - tak èto sovetiskij anekdot ili antisovetskij ?
Vadim - Antisovetskij, - vydavil iz sebja Vadim.
Sledovatel' - I vy ego rasskazali grazdaninu Feoktistovu ?
Vadim - DA.
Sledovatel' - S kakoj cel'ju ? (...)
Vadim - Prosto tak rasskazal.
(A. Rybakov, *Strax* : 110-11)
Le juge d'instruction. - Je demande, répéta le juge d'instruction, comment vous jugez cette boutade, est-elle soviétique ou antisoviétique ?
Vadim. - Mais puisque vous dites que ce n'est qu'une boutade.
Le juge. - Qui reprend les paroles de l'espion et du meurtrier Radek au sujet de notre grand chef, le camarade Staline, des paroles injurieuses (...); alors, est-elle soviétique, cette boutade, ou antisoviétique ?
Vadim. - Antisoviétique.
Le juge. - Et vous l'avez racontée au camarade Féokistov ?
Vadim. - Oui **DAI**.
Le juge. - Dans quel but ?

Vadim. - Comme ça.

- (35) - *Znacit, /delo/ uze rassmatrivalos' na obscem sobranii ? Cto vy molcite ? Vopros ulucsenija vasix ziliscnyx uslovij rassmatrivalos' uze na obscem sobranii ?*
- DA, - *vydavlivaet iz sebja Sergej Sergeevic.*
- *Pocemu ze vy ne postavili menja ob ètom v izvesnost' ?*
(V. Vojnovic, *Ivankiada* : 71)
- Donc, cette affaire a déjà été abordée en séance plénière ? Pourquoi ne répondez vous pas ? La question de l'amélioration de vos conditions de logement a-t-elle déjà été abordée lors d'une séance plénière ?
- Oui **/DA/**. Sergueï Serguéïévitch doit s'extirper cette réponse.
- Pourquoi ne m'en avez vous pas tenu informé ?

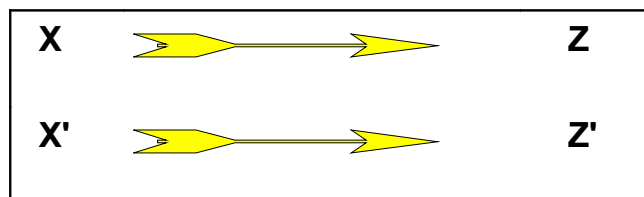
Dans ces deux cas, la reprise, également possible sans modification intonative de la question, modifierait l'interprétation de la réponse. Celle-ci dénoterait soit une attitude provocatrice de la part de l'énonciateur (on pourrait alors continuer par *nu i cto ?* "Et alors"), soit - au contraire - soulignerait sa contrition au vu de la faute commise.

Le point fondamental est que le procès, qui implique fortement l'énonciateur, est contextuellement marqué comme détrimental (X est "mauvais"/X' est "bon"). La réponse en DA, dans la mesure où elle n'opère pas sur X par rapport à X', neutralise cette valuation (on n'envisage pas d'alternative).

Les deux interprétations de la reprise sont aux contraire deux façons de gérer X'. La provocation reflète un renversement de perspective : pour l'énonciateur, X est la bonne valeur et inversement. Au contraire, la contrition signifie que l'énonciateur fait sienne la valuation du coénonciateur.



Les énoncés (19)-(21) relèvent d'un phénomène analogue, quoique débouchant sur un effet bien différent. La réintroduction de X' non pris en compte dans le cadre de la question laisse de côté le véritable enjeu de la question (la cause du phénomène observé), d'où l'impression d'un malentendu ou d'un "détournement" du propos.

4.4. Dans les exemples cités de **questions "rhétoriques"** en monologue, l'enchaînement question-réponse constitue la "prémisse" d'une argumentation dont le second terme (la "conclusion") est introduit par des termes tels que *znacit* "donc", *tak* "alors" dans le contexte droit. La valeur mise en question s'inscrit dans une double inférence de la forme :





Soit :

- (20) /Sacha, qui vient de purger une peine dans un camp sibérien pour activité anti-soviétique, entend la retransmission radiophonique d'un procès politique (l'action se déroule durant les grands procès en 36-38)/
Etot process, èti samorazoblacenija ugnetal Sasu. On ne imel nikakogo otnosenija k tem prestuplenijam, v kotoryx kajalis' trockisty, ix priznanija zvucali diko, absurdno. No kto budet razbirat'sja v tom, imeet li on, Pankratov, odnosnie k ètim prestuplenijam ? Byl on osuzdën po 58-j stat'e ? BYL. Vmenjali emu kontrrevojuciju ? VMENJALI. Znacit, i on iz ètogo ze vrazdebnogo lagerja.
(A. Rybakov, *Strax*, ch. 4 : 31)
Ce procès, ces autocritiques tourmentaient Sacha. Il n'avait aucun rapport à ces crimes dont se repentaient les trotskistes, leurs aveux paraissaient inimaginables, absurdes. Mais qui allait mettre au clair si lui, Pankratov, avait ou non rapport à ces crimes ? N'avait-il pas été condamné au titre de l'article 58 ? **/A il été-condamné selon 58ème article ? II-a/** Le chef d'accusation n'était-il pas l'activité contre-révolutionnaire ? **/on-a-imputé à-lui la-contre-révolution ? On-a-imputé./** Donc, il appartient lui-aussi à ce même camp ennemi.

être condamné		appartenir au camp ennemi
Ne pas être condamné		ne pas appartenir au camp ennemi.

De même :

- (19) (Dans un train de nuit)
Est' xocetsja vot cto. Sejcas on spustitsja s polki, najdët provodnika i potrebuët u nego kipjatok. Den'gi za bilety placeny ? PLACENY. Tak bud'te ljubezny, obespec'te passazirov svoego vagona kipjatkom !
(A. Rybakov, *Strax* : 102)
Il a faim, voilà ce qu'il y a. Il va descendre sur le champ de sa banquette, chercher le préposé au wagon et exiger de lui de l'eau bouillante. Les billets sont payés ? Oui **/Payés/**. Alors ayez l'amabilité de fournir de l'eau bouillante aux passagers de votre wagon.

billets payés		être en droit d'exiger de l'eau bouillante
billets non payés		ne pas être en droit d'exiger de l'eau bouillante

- (21) /A l'hôtel, Potapov suit un match radiodiffusé dans une chambre voisine ; survient le gérant Kalochine exigeant que Potapov regagne la chambre qui lui est attribuée. Ils se disputent./
Kalosin. Eto vy tak dumaete, cto ne ujdëte, a na samom dele vy ne tol'ko ujdëte, no vpolne escë i vyskocit' mozete.(...)
Voznja u dveri, v rezul'tate kotoroj Kalosin vzasej vytalkivaet Potapova za dver'.
Stojat drug protiv druga, odin po tu storonu poroga, drugoj - po ètu. Oba tjazelo dysat.
Kalosin. Preduprezdal ?.. PREDUPREZDAL...
Potapov. Vy mne za èto otvetite !
(A. Vampilov, *Istorija s metranpazem* : 159-60)

Kalochine. C'est vous qui croyez que vous ne partirez pas. En fait, non seulement vous allez partir, mais vous risquez fort que ce soit la tête la première.

Lutte près de la porte, à l'issue de laquelle Kalochine tire Potapov à l'extérieur par le collet.

Ils se font face de part et d'autre du seuil. Tous deux respirent difficilement.

Kalochine. Ne vous avais-je pas prévenu ? **/Je-vous-ai-prévenu ? - Je-vous-ai-prévenu./**

Potapov. Vous me répondrez de ça !

avertir



/bien agir, être honnête.../

ne pas avertir



/mal agir, ne pas être honnête.../

X n'est pas en tant que tel en question (les billets sont payés, il y a eu sanction pénale, l'avertissement apparaît quelques répliques plus haut). C'est Z qui fonde une partition entre les occurrences de X ($\Rightarrow Z$) et les occurrences de X' ($\Rightarrow Z'$). Cette prise en compte de X' dans le cadre de la double inférence justifie l'apparition de la reprise : étant donné une occurrence Xi instable du point de vue de la partition $X \Rightarrow Z / X' \Rightarrow Z'$, une occurrence Xj est introduite en relation à $X \Rightarrow Z$.

L'hypothèse avancée rend compte de la nécessité de la reprise. Mais il reste à expliquer que (25), déjà cité, **combine DA et reprise** :

- (25) (...) *on kak budet smotret' ? Repressirovan ? DA, repressirovan...*
Qu'est-ce qu'il regardera ? A-t-il été inculpé ? Oui **/DA, il-a-été-incipulé/**

On comparera également (23) avec reprise à (23') avec DA + reprise :

- (23') *No ved' prokuror ne budet razbirat'sja v tom, imeet li on, Pankratov, otnosnie k etim prestuplenijam ? On kak budet smotret' ? Byl on osuzđen po 58-j stat'e ? DA, BYL. Vmenjali emu kontrrevoljuciju ? DA, VMENJALI. Znacit, i on iz etogo ze vrazdebnogo lagerja.*

Mais le Procureur n'irait pas s'interroger sur la participation de Pankratov à ces crimes. Qu'est-ce qu'il irait voir ? Pankratov a-t-il été condamné au titre de l'article 58 ? Oui **/DA, il-a /**. Le chef d'accusation était-il l'activité contre révolutionnaire ? Oui **/DA, on-a-imputé/**. Donc, il appartient lui-aussi à ce même camp ennemi.

Comme l'indique *on kak budet smotret' ?* "Qu'est-ce qu'il va regarder ?" dans (25) et (23'), l'apparition de DA est déterminée par la prise en compte du point de vue d'un sujet Sx distinct de l'énonciateur : "celui à qui Aïoupova va se plaindre" en (25), "le procureur" en (23').

La prise en compte de Sx neutralise l'incompatibilité résidant entre l'introduction d'une seconde occurrence Xj mettant en jeu X par rapport à X'(reprise) et la non prise en compte de X' (DA) en polarisant ces deux mécanismes sur deux supports subjectifs :

- Xj est posé relativement à Xi du point de vue de l'énonciateur ;

- l'altérité subjective fondée par la prise en compte d'un tiers énonciateur Sx active les propriétés de DA (disqualification de la séparabilité).

Cette propriété que présente la combinaison de DA avec la reprise d'articuler deux points de vue subjectifs est particulièrement nette dans les monologues puisqu'elle s'y manifeste par l'introduction d'un deuxième repère subjectif (effet de "polyphonie"). Elle n'en est pas moins généralisable aux autres emplois de cette combinaison. On comparera par exemple les deux énoncés suivants à valeur concessive :

(36) (...) *Cto ja delaju ? Zalujus' na nedoverie ! Ja ! Tot, kto nedavno byl voznesën do nebes, kto ne obojden ni zvanijami, ni nagradami, kogo poctitel'no velicajut - sutka li ! - pervym grazdaninom svoego goroda. I posle ètogo zalovat'sja - ne ponjat, net doverija ! Cudoviscnaja neblagodarnost'.*

DA, VOZNESEN. DA, DOVERJAJUT. Tol'ko ja li voznesën ? Mne li doverjajut ? Ne drugogo li (...) imejut pri ètom v vidu ?

(V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 22 : 58)

Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je me plains du manque de considération ! Moi ! Celui qui était tout récemment porté aux nues, qui ne manque ni de titres, ni de décorations, que l'on désigne respectueusement - ce n'est pas rien ! - de premier citoyen de sa ville ! Et après cela, venir se plaindre d'être incompris et non considéré ! Une ingratitude inouïe !

Oui, je suis portée aux nues. Oui, on me considère. Seulement est-ce bien moi que l'on porte ainsi aux nues et que l'on considère ? Ne s'agirait-il pas d'un autre ?

(37) - *Ty sdaës'sja ili net ? (...)*

- *Razresite podumat'. (...) Sdajus'.*

- *Ubit' uprjamuju tvar', - sepnul Azazello.*

- *DA, sdajus', - skazal kot, no sdajus' iskljucitel'no potomu, cto ne mogu igrat' v atmosfere travli so storony zavistnikov !*

(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, 2(22) : 209)

- Abandonnes-tu, oui ou non ? (...)

- Laissez-moi réfléchir. (...) J'abandonne.

- Cette créature obstinée est à tuer.

- Oui, j'abandonne, dit le chat, mais j'abandonne exclusivement parce qu'il m'est impossible de jouer dans cette atmosphère, persécuté comme je le suis par les envieux !

(Trad. par C. Ligny : 360-361)

En (36), l'assentiment marqué par DA est réinvesti par l'énonciateur comme valeur concédée. Ceci s'opère au prix d'une dissociation du locuteur en deux instances subjectives distinctes - énonciateur et Sx -qui justifie le commentaire en forme de paradoxe concernant l'identité du "je" en question ("Seulement est-ce bien moi que l'on porte ainsi aux nues et que l'on considère ? Ne s'agirait-il pas d'un autre ?")

Dans l'exemple (37) se combinent, d'une part, la reprise de *sdajus'* "j'abandonne" comme reformulation d'un premier dire dans le cadre du dialogue et,

d'autre part, l'assentiment envisagé du point de vue de l'énonciateur comme tel. C'est à ce dernier titre que l'énonciateur introduit une restriction (*cf. no...* "mais..."). On vérifie que la substitution de *Vy pobedili* "Vous avez gagné" à la restriction entraîne tendanciellement la disparition de DA : *Sdajus'*. *Vy pobedili* "J'abandonne. Vous avez gagné". Ce double aspect de la combinaison DA + reprise se retrouve dans un échange comme - *Ty soglasen ?* - DA, *soglasen* "- Tu es d'accord ? - Oui, je suis d'accord" dont la réponse, dans une de ces interprétations possibles, signifie *Nu ladno, soglasen* ("Bon d'accord, je marche /puisque tu insistes tant etc.../") suggérant un accord à contrecœur.

Bilan

En comparaison avec la reprise, la spécificité de DA réside dans la **non prise en compte de X'**. DA disqualifie du point de vue de X la séparabilité résidant entre l'énonciateur et le coénonciateur. Il ne ménage donc aucune place à la prise en compte de X'. La reprise marque l'introduction d'une occurrence X_j de X différenciable d'une occurrence X_i. A ce titre, elle met en jeu une problématique du discernement (au sens de relever de X ou de X')

Cette différence a une conséquence importante. La comparaison avec la reprise nous a contraint d'insister sur le conditionnement du type de réponse par une première réplique (question, assertion négative etc.) Or DA ne constitue pas un deuxième point de vue sur X mais opère au niveau de la relation intersubjective. Ceci permet de comprendre que DA puisse intervenir comme réaction à un stimulus non verbal (coups frappés à la porte, sonnerie de téléphone, *cf. infra*). Cette autonomisation de DA relativement au contexte signifie que **les valeurs engendrées localement par DA mettent fondamentalement en jeu la relation énonciateur/coénonciateur**.

Ce dernier point peut être illustré à partir de l'énoncé suivant :

- (38) *VAUCER : VOPROSY I OTVETY (...)*
vopros : Rasprostranjaetsja li Ukaz o cekax na predprijatija, kotorye prinadlezat municipalitetu ?
otvet : NE RASPROSTRANJAETSJA. Nuzno obratit'sja v mestnyj komitet po upravleniju gosimuscestvom. (...)
vopros : Polozeny li ceki zakljucënnym ?
otvet : DA /?Polozeny/. Porjadok ix polucenija takoj. Administracija mest lisenija svobody sostavljaet spiski zakljucënnyx i vydaët ceki na ruki.
(Brochure *Vsë o vaucere*, sans lieu, 1992 : 30)
question : Le décret sur les bons concerne-t-il les entreprises appartenant à la municipalité ?
réponse : Non /Ne-pas concerne/. Il faut s'adresser au comité local de gestion des fonds publics.
question : Les prisonniers ont-ils droit aux bons ?
réponse : Oui /DA (?ils-ont-droit)/. La procédure de retrait est la suivante : l'administration des lieux de détention carcérale établit des listes des détenus et délivre les bons individuellement.

La reprise est bloquée par *polozeny* lit. "accordés, prévus" ; il en irait de même avec *predusmotreny* "prévus", *imejut li pravo* "...ont-ils le droit de". C'est en revanche la reprise qui serait choisie si la question comportait *polucat li ceki...* "/les détenus/ recevront-ils..."

Le blocage de la reprise s'explique par la forte composante modale de ces prédicats associés à la notion d'**autorisation**, signifiant qu'un sujet fait en sorte que tel état de choses soit possible pour tel autre sujet. La reprise marquant que l'on introduit une occurrence autre comme relevant d'un enjeu (on opère sur X,X') signifierait que l'énonciateur prend en charge - relaye -cette composante modale présente dans la question, et s'arroge par conséquent le droit d'autoriser ou de ne pas autoriser (ce qui correspond bien à l'effet cocasse que décrivent nos informateurs). La non mise en jeu de X' qu'implique DA bloque cette valeur modale, les réponses étant données du point de vue objectif de la loi.

Nous retrouvons le point central de l'hypothèse formulée sur DA : la séparabilité entre l'énonciateur et le coénonciateur ne correspond pas à l'extériorité constitutive de la relation entre locuteur et interlocuteur. Énonciateur et coénonciateur sont non pas séparés *a priori*, mais **séparables**. Leur séparation/non-séparation doit donc se rejouer pour chaque énoncé considéré en lui-même. Nous allons voir que ce sont les critères justifiant cette séparation qui organisent les valeurs de DA dans le schéma X DA \emptyset .

CHAPITRE 2

Valeurs de X DA ø et "points de vue"

Associé à certains marqueurs, segmentaux ou suprasegmentaux (prosodie, phonation), DA supporte différentes valeurs modales telles que l'interrogation, l'exclamation et toute une gamme de valeurs supplémentaires plus ou moins bien répertoriées dans les dictionnaires : ajout inopiné, scansion...²¹ Il s'agit d'articuler ce foisonnement de valeurs avec l'hypothèse que nous faisons d'une invariance.

1. Mise en évidence des "points de vue" : T et A.

Nous partirons des énoncés suivants :

- (1) *V èto vremja zatrescal telefon.*
- DA ! - *kriknul Varenuxa.*
- *Ivan Savel'evic ? (...)*
- *Ego net v teatre !*
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 10 : 92-3)
A ce moment le téléphone grelotta.
- Oui ! cria Variénoukha.
- Ivan Savéliévitch ? (...)
- Il n'est pas au théâtre !
(Trad. de C. Ligny, *Le Maître et Marguerite* : 174-175)

- (2) *Slusaju, DA, alè / Cto za sutki s utra...*
(D'une chanson de Ju. Vizbor)

²¹S. Kodzasov (communication personnelle) distingue quelque seize variantes de DA sur la base de l'intonation. A ces variantes s'ajoutent les différentes valeurs que revêt l'itération de DA, redoublement ou *n*-itération (certaines de ces valeurs sont décrites par Dobrusina (*O vidax poddakivanija...*, à paraître). Le présent chapitre ne prétend pas à une exploration systématique de ce paradigme dont la richesse montre en soi toute la complexité des ajustements intersubjectifs mis en jeu dans le langage.

J'écoute, oui, allo / qu'est-ce que c'est que ces blagues de bon matin...²²

- (3) *Egor kazankom ukazatel'nogo pal'ca ostorozno stuknul v dver'.*
- *Da. - otvetili iz gornicy.*
(V. Suksin, *Stepkina ljubov'*, in *Sob. soc. III* : 379)
Yégor frappa doucement de l'index à la porte de la chambre.
- Oui ! répondit une voix.
- (4) *V dver' postucali. Viktor kriknul : "Da!", i vosël Pavor (...)*
(A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 6 : 10)
On frappa à la porte. Victor cria : "Oui !" et Pavor entra (...)

En réponse à une adresse non verbalisée (sonnerie du téléphone, coups frappés à une porte), DA est prononcé avec une intonation affirmative et manifeste la disposition de l'énonciateur à un échange ou à une interaction. A la suite de Jakobson (1963 : 217), on peut décrire DA dans ces énoncés comme établissant le "contact" entre l'énonciateur et le coénonciateur²³. Cela revient à dire que l'adresse, dans la mesure où elle se présente comme un stimulus **non verbal**, pose *a priori* l'énonciateur dans une relation d'extériorité à la situation d'énonciation définie par le *hic et nunc* du coénonciateur. DA marque que cette séparation (l'absence de "contact") posée entre énonciateur et coénonciateur, en tant que valeur de la séparabilité, ne tient pas relativement au contenu conventionnel du stimulus (par exemple : /sonnerie du téléphone/ => "entamer une discussion").

En même temps, les exemples (1)-(4) ne sont pas tout à fait homogènes : ils diffèrent sur un point à première vue marginal, mais qui s'avérera fondamental compte tenu de la caractérisation générale de DA. En (3), l'établissement d'un contact équivaut à une **émergence de l'énonciateur** dans le champ discursif. Ceci est manifeste dans la didascalie : le verbe *otvetit'* "répondre" revêt une valeur

²²On affirme parfois que DA dans ce type d'énoncés est un équivalent familier de *alë/allo* "allo". La présence de DA et de *alë* au sein d'une même réplique en (2) montre que ce n'est pas exact. En fait, *alë/allo* présente une valeur injonctive tout à fait étrangère à DA, ce qui explique qu'il apparaisse ici après *Slusaju* "J'écoute" et DA, en réaction au mutisme du correspondant (cet emploi, commun, est également relevé dans Formanovskaja (1982), p. 182). On trouve d'ailleurs cette composante injonctive en dehors des communications téléphoniques (exclusivement sous la forme *alë*) :

Ja podnjalsa naverx. Kuzin dremal, uroniv golovu na skatert'. (...) Ja vzjal Kuzina za pleco.- Alë - govorju, - prosnis' ! Nas Xubert zdët. (S. Dovlatov, *Rasskazy*, "Jubilejnyj mal'cik" : 46)

Je montai à l'étage. Kouzine sommeillait, la tête à même la nappe. (...) Je saisis Kouzine par l'épaule. "Eho /allo/," dis-je, "réveille-toi ! Hubert nous attend".

- *Nado rasscitat'sja. Gde oficiant ? - Alë ! Narezik gde ty ? - zakrical Kuzin.* (*ibidem*)

- Il faut régler la note. Où est le garçon ? - Eho /allo/ ! Où es-tu, Narézik ? cria Kouzine.

Allo/Alë correspond bien à la description que donne Jakobson de la fonction phatique.

²³Toutefois, nous ne reprenons pas à notre compte les définitions que Jakobson associe aux termes assurant la "fonction phatique" du langage (parmi lesquels se trouve l'emploi de DA considéré ici). En effet, selon Jakobson, ces termes "servent essentiellement" à 1) "établir", 2) "prolonger" ou 3) "interrompre la communication", 4) "vérifier si le circuit fonctionne", 5) "attirer l'attention de l'interlocuteur" ou enfin 6) "s'assurer qu'elle ne se relâche pas" (*ibidem*). La primauté accordée ici au "locuteur" tend à concentrer en une seule et même instance des opérations qui, nous le verrons, impliquent au contraire un jeu complexe entre **deux** instances subjectives.

glosable par "se manifester" au sens d'une simple apparition. A l'opposé, "DA !" marque en (4) la **prise en compte d'un coénonciateur** par un énonciateur (Viktor), ce qui justifie l'entrée de Pavor. Les dialogues téléphoniques relèvent tous les trois de ce dernier type.

L'opposition (3)/(1,2,4) repose sur la mise en place dans le cadre du texte d'un **point de vue privilégié**. Dans (1,2,4), le point de vue saillant est celui de l'énonciateur qui se trouve **en amont du coénonciateur**. Ainsi, dans (4), la scène est décrite de l'intérieur de la pièce où se trouve Viktor. Reprenant l'hypothèse sur X DA Ø d'une disqualification de la séparation énonciateur/coénonciateur, on voit que le support éventuel de la séparation est ici l'énonciateur : pour celui qui profère "DA", établir le contact implique *a priori* la possibilité de ne pas l'établir. En revanche, (3) présente la scène de l'extérieur de la pièce, c'est-à-dire non plus du point de vue de Viktor qui profère "DA", mais du coénonciateur. Envisagé sous cet angle, l'énonciateur est cette fois-ci **en aval du coénonciateur**, d'où la valeur d'émergence de l'énonciateur dans le champ du discours que prend DA dans cet exemple. Cela signifie que la séparation n'est envisageable que du point de vue du coénonciateur ("Y a-t-il quelqu'un ?").

Cette différence doit être mise en rapport avec l'analyse de l'exclamation *DA ! DA !* ("Mais si ! Mais si !") proposée dans le chapitre précédent à partir d'énoncés tels que (27) :

(1-27) *Sovest' pokoju ne daët. Xotite, ver'te, xotite, net, a vy - DA, DA ! - ot paskudnicestva menja otvadili.*

(V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 23 : 59)

Ma conscience ne me laisse pas en paix. Croyez-moi si vous le voulez, c'est vous - mais si ! mais si ! **/DA ! DA !**- qui avez transformé le fumier que j'étais.

Il est apparu que c'est précisément parce que **X n'est pas introduit par le coénonciateur mais par l'énonciateur lui-même** que le redoublement de DA ! est nécessaire. Rappelons le raisonnement. DA implique la mise en jeu de la séparabilité énonciateur/coénonciateur. En l'absence de prise en compte indépendante du coénonciateur, cette séparabilité doit être justifiée au sein même de l'énoncé. C'est ici la fonction du redoublement qui redonne un mode de présence au coénonciateur. On retrouve donc un mécanisme équivalent à (1,2,4) : **La séparation énonciateur/coénonciateur n'est pas fondée indépendamment de l'énonciateur.**

Cette analogie est confirmée par la paire (6')-(6'') déjà analysée :

(1-6') - O - *aga - isterika ? DA ! Isterika, ja ze vizu (...)*

- Oh-oh, on a sa crise ? Mais oui ! C'est une crise, je le vois bien...

(1-6'') - O - *aga - isterika ? DA ! DA ! Ja ze vizu (...)*

- Oh-oh, on a sa crise ? Mais si ! Mais si ! Je le vois bien...

(6'') est entièrement assimilable à (27). Mais qu'en est-il de (6') ? L'étude du rôle de la reprise dans (6') a fait apparaître que cet énoncé se décomposait en deux temps : un "diagnostic" mis en question (*isterika* ?), puis la confirmation de ce diagnostic (*isterika*). Ceci implique la prise en compte du point de vue d'un contradicteur, ce que manifeste DA : tout se passe en effet comme si le locuteur (la "personne physique" qui prend la parole) dialoguait avec lui-même. Dans le contexte de (6') (cf. (6) dans le chapitre précédent), cela confère à l'énoncé une connotation de persiflage. En fait, le locuteur assume successivement deux rôles distincts, que l'on notera respectivement S1 et So qui sont tout à fait comparables aux instances désignées jusqu'ici coénonciateur/énonciateur. S1 et So sont posés comme séparés (au sens où la question, impliquant un recours à autrui, marque que S1 est dans une relation d'altérité à So). DA signifie que cette séparation est disqualifiée pour ce qui est de X (*isterika*). Hormis le fait que les rôles de l'énonciateur vs. coénonciateur sont assumés par un seul et même locuteur, (6') reflète les caractéristiques de la majorité des énoncés du chapitre précédent. Ces caractéristiques sont aussi celles de (3) : **la séparation énonciateur/coénonciateur est fondée à partir du coénonciateur.**

Pour insister sur la dissymétrie de ces deux cas de figure, nous parlerons de "**point de vue A**" lorsque la séparabilité est introduite par l'énonciateur et de "**point de vue T**" lorsqu'elle ne relève pas de lui ("lui échappe").

2. Da interrogatif.

DA ? (interrogatif) est associé à des contraintes spécifiques dans le système de l'interrogation en russe. En particulier, il ne peut être combiné à la particule interrogative *li*, que ce soit en interrogative directe (**DA li ?* à côté, par exemple, de *Tak li ?* "C'est bien ça ?"), ou indirecte (**Ja ne znaju, DA li* de même qu'en français *"Je ne sais pas si oui"*).

Par ailleurs, il possède une large gamme d'emplois (plus étendue que celle de fr. "Oui ?", puisqu'elle recouvre également "ah bon ?", "vrai ?"). Tantôt DA ? constitue une réaction autonome aux paroles d'autrui (2.1.)²⁴, tantôt il apparaît en fin de réplique ou ponctue un discours en sollicitant autrui (2.2.).

2.1. DA ? réaction aux paroles d'autrui.

2.1.1. DA ? et V samom dele ?

Nous partons d'une comparaison de DA ? avec l'agrégat *v samom dele* qui, également associé à une intonation interrogative, présente une valeur proche :

(5) - *Aleksandr Evgen'evic, u vas pidzak ispackan szadi.*

²⁴Nous ne traiterons pas ici de la variante comportant une intonation montante-descendante à forte amplitude.

- DA ? / V samom dele ?
- Monsieur, votre veste est tachée dans le dos.
- Ah bon ? / Vraiment ?

- (6) - *Ja ot tebjja uxozu.*
 - DA ?
 - *I èto vsë (cto ty mozes' na èto skizat') ?*
 (Trad. d'un exemple suggéré par J.-J. Franckel)
 - Je te quitte.
 - Ah bon ?
 - Et c'est tout (ce que tu trouves à dire) ?

- (7) - *Devuska, u vas vsja spina belaja.*
 - DA ? / V samom dele ?
 /blague éculée provenant du célèbre roman satirique *Les 12 chaises* d'Ilf et Pétrov/
 - Mademoiselle, vous avez le dos tout blanc.
 - Ah bon ? / Vraiment ?

Dans (5), en regard de la "neutralité" de DA ?, qui figure ici en qualité de réaction minimale de surprise vis-à-vis d'une information nouvelle, *v samom dele* est d'un emploi marqué et suggère une série de valeurs qui sont fonction du contexte large : *v samom dele* peut ainsi traduire une ironie incrédule ("tu me fais encore marcher..."), une indifférence ostensible, ou plus platement une forme d'étonnement ("Que me dites vous là !").

L'incongruité de DA ? comme réaction à une déclaration de rupture dans le dialogue (6) appelle un commentaire du type *I èto vsë (cto ty mozes' na èto skizat') ?!* "Et c'est tout (ce que tu trouves à dire) ?" *V samom dele*, à nouveau associé à des valeurs d'ironie, d'incrédulité ou d'indifférence feinte. Ainsi, on imagine fort bien une contre-attaque agressive en réaction à DA ? (*A ty cto dumal, cto ja vsju zizn' budu s takim pnëm zit' ?!* "Qu'est-ce que tu croyais, que je resterais toute ma vie avec un crétin pareil ?").

Dans le dernier dialogue, l'emploi de DA implique une interprétation littérale de la première réplique, y compris si la suite vient infirmer cette première lecture, prouvant après coup que l'énonciateur n'est pas dupe (*DA ? A mne èto uze v desjatyj raz govorjat* "Ah bon ? Eh bien, c'est la dixième fois qu'on me le dit").

On constate qu'avec DA ?, **l'interrogation ne traduit pas une remise en question des paroles d'autrui**. Il constitue un **réflexe interrogatif** dénué de tout investissement subjectif. Seul le recours à des schémas intonatifs autres permettrait de réintroduire des modulations (émotion, ironie etc.) Tout se passe comme si l'énonciateur gardait sa réserve, restait sur son quant-à-soi (ainsi, l'exemple *U vas pidzak ispackan szadi - DA ?* "Vous avez une tache au dos de votre veste - Ah bon ?" s'accompagne d'une brève investigation de la veste : la réaction prend la

forme d'une vérification)²⁵. Cela apparaît très nettement dans un exemple tel que le suivant :

- (8) /le narrateur s'étonne que son nouveau bail n'indique qu'un membre de la famille/
- *Tak ty z pojmi, - skazal upravdom (...) Ty, kak glava sem'i - ponjal ? - zapisan na pervoj stranice. (...) A zdes' zapisany clen'y sem'i, kotoryx u tebja poka cto odin. - I upravdom pokazal mne odin palec.*
- *Da ?*
Posle nekotoryx kolebanij ja vsë ze otdal pasporta i voennyj bilet (...)
(V. Vojnovic, *Ivankiada*, II :100)
"Mais essaye de comprendre", me dit le gérant (...) "En qualité de chef de famille, tu es inscrit sur la première page. (...) Et là sont indiqués les membres de la famille, qui pour toi sont pour l'instant au nombre de un." Et d'exhiber un doigt.
- Ah bon ? **DA ?!**
Après quelques hésitations, je finis tout de même par lui donner les passeports et ma carte militaire.

Ce texte est extrait de la fin d'un récit parodique évoquant les obstacles rencontrés par le narrateur lors de ces démarches en vue d'obtenir un nouvel appartement. Le personnage du gérant - ancien militaire aussi ridicule qu'inoffensif - ne laisse absolument pas envisager quelque duperie de sa part. DA ? ne met pas en question la vérité de l'explication ; bien plutôt, comme l'indique d'ailleurs le commentaire qui suit (*Posle nekotoryx kolebanij* "Après quelques hésitations..."), il s'interprète comme une hésitation concernant l'attitude qu'il faut adopter vis-à-vis de la réplique du gérant.

2.1.2. *V samom dele.*

Nous partions de deux travaux consacrés à *v samom dele*. Pache (1990, Première Partie) décrit *v samom dele* comme "un marqueur de ralliement" : "par rapport à un objectif, /qu'il s'agisse de/ la validation d'un procès ou /de/ la vérité d'un dire, il n'y a pas d'autre comportement que *p*". Pache insiste sur la présence de la négation dans cette glose. En effet, "le contexte /de *v samom dele*/ doit pouvoir être le lieu d'une altérité" (pp. 4-6). Le *Guide des mots du discours du russe* (*Putevoditel'...* (1993) donne de *v samom dele* la caractérisation suivante qui radicalise le mode de prise en compte de cette l'altérité :

"V samom dele" ukazyvaet, cto nekotoroje vyskazyvanie P, obosnovannost' kotorogo vyzyvala somnenija, bylo podtverzdено, i govorjascij konstatiruet ego besspornost'.

(*Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka* (1993), p.84)

V samom dele indique qu'un énoncé P dont le bien-fondé a été mis en

²⁵Il est révélateur que d'aucuns stigmatisent un emploi trop fréquent de DA ?, dénonçant l'attitude insidieuse qu'il suppose de la part du locuteur, comme si celui-ci se réservait le droit de penser "cause toujours !" en son for intérieur (cp. un effet semblable avec "ah bon ?" en français).

doute, s'est trouvé confirmé et /que/ le locuteur constate son caractère incontestable.

Cette caractérisation marque l'articulation de deux prises en compte d'un dire, ce que résume l'intitulé de l'article "De l'égarement à la vérité" (*Ot zabluzdenija k istine*). Toutefois, l'orientation du faux au vrai entre en contradiction avec les énoncés commentés ci-dessus, où, *a contrario*, *v samom dele* introduit l'idée d'un ratage, d'un dire qui, peut-être (*cf.* l'intonation interrogative), ne coïncide pas avec la réalité²⁶. Pour reprendre la notion de "ralliement" introduite par Pache, il nous semble crucial d'ajouter qu'un tel mouvement se présente comme une **problématique** : un ralliement implique la possibilité d'un non-ralliement.

Dans Camus (à paraître), nous formulons sur *v samom dele* l'hypothèse suivante : **étant donné un dire X**, *v samom dele* **localise une occurrence Xp relativement à X fondé sur le plan subjectif**, *i.e.* X appréhendé par delà l'hétérogénéité de ses occurrences Xi, Xj...Xn envisageables (et donc des altérations que ces occurrences sont susceptibles d'introduire sur X). Cela signifie que *v samom dele* implique **l'éventualité d'une inadéquation** entre ce qui est dit (Xp) et une représentation subjective de ce dire (X envisagé par un sujet) : Xp peut relever de X (vraiment X) ou de X' (pas vraiment X).

Dans les exemples (5)-(7), l'occurrence Xp est introduite par la réplique attribuée au coénonciateur et, comme telle, première. *V samom dele* rapporte cette occurrence à X, ce qui met en saillance - par différence - **l'inadéquation** de Xp (au titre de l'inadéquation constitutive du rapport qu'entretient toute occurrence à la représentation subjective correspondante). Dans (5)-(7), cette inadéquation est dite par l'interrogation : l'interrogation signifie que Xp est **susceptible** d'être rapportée à X ; Xp peut donc également relever de X'. Les différentes valeurs décrites ci-dessus sont fonction du mode de présence de X' : X' est la bonne valeur (incrédulité ou ironie) ; X' est attendu (étonnement) ; X' coexiste avec X dans la mesure où ce dernier n'est pas un enjeu (désintérêt ostensible)²⁷.

²⁶L'incompatibilité de l'hypothèse avec ces énoncés explique peut-être que les auteurs soient amenés à n'y voir que l'expression d'une "évaluation émotionnelle de P par le locuteur" (*vyrazenie emocional'noj ocenki govorjascim po povodu P*, p. 85).

²⁷Noter que lorsque c'est X qui est premier, c'est l'adéquation qui prime, l'introduction de Xp suivant une logique de **l'incarnation** :

Opjat' vspomnilos' pis'mo ot Gali i potjanulo procest'. Bog ty moj, pocemu ot Gali? Ne ot Gali, a ot Asi. On ispugalsja. Kak-to stranno i legko pereputalos'. Sobstvenno, proizoslo potomu, cto i to pis'mo i drugoe - nemyslimaja vesc'. No esli odno javilos'- vdrug predstavil sebe, drognuvsj serdcem, cto V SAMOM DELE polucaet pis'mo ot Gali. (Ju. Trifonov, *Starik* : 89 - c'est l'auteur qui souligne). Il se ressouvint de la lettre de Galia et eut envie de la lire. Mon Dieu, pourquoi de Galia ? Pas de Galia, d'Assia. Il eut un moment d'effroi. Comme tout se mélangeait étrangement et facilement. A vrai dire, cela s'était passé parce qu'une lettre aussi bien de l'une comme de l'autre était chose impensable. Mais puisqu'il en avait reçu une... soudain il s'imagina, le coeur battant, qu'il recevait vraiment /*v samom dele*/ **une lettre de Galia**.

Pocemu, - sprisivajut menja (...), moj otec pered smert'ju vdrug zagovoril kak kommunist ? V SAMOM DELE - pocemu ? (Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, Epilog : 355) Pourquoi, me demande/-t-on/ (...), au moment de mourir mon père a-t-il tenu un langage de communiste ? Au fait /*V samom dele*/, oui, pourquoi ? (Trad. de D. Sesemann, *Le singe...* : 401)

2.1.3. Retour à DA ?

Par contraste, on retrouve la propriété de DA de ne pas gérer X'. DA ? marque **la mise en jeu de la séparation vs. non-séparation de la relation énonciateur/coénonciateur relativement à un dire X introduit par le coénonciateur**. Nous reviendrons sur cette caractérisation, il importe ici que le dire du coénonciateur n'est pas envisagé relativement à X ou X', ce qui explique que DA, à rebours de *v samom dele*, ne puisse s'interpréter comme une mise en doute de X.

On peut ainsi rendre compte du caractère fortement contraint de DA dans l'énoncé suivant :

- (9) - *Ja vsě-taki kogo-nibud' pozovu, - skazal Bol-Kunac.*
- *Stoit li ?*
- *Vidite li, gospodin Banev, mne ne nnavitsja, kak u vas dërğaetsja lico.*
- *V SAMOM DELE /??DA/ ? - Viktor oscupal lico. Lico ne dërğalos'. - Eto tebe tol'ko kazetsja.*
(A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 1 : 15-16)
- Je vais tout de même appeler quelqu'un, dit Bol-Kounats.
- Cela vaut-il la peine ?
- Voyez-vous, Monsieur Baniev, je n'aime pas la façon dont votre visage se crispe.
- Vraiment /??DA/ ? Viktor se palpa le visage. Il ne sentit aucune crispation. Ce n'est qu'une impression.

La faible acceptabilité de DA ? est liée à l'articulation de la réplique précédente en une principale à prédicat subjectif *mne ne nnavitsja* "je n'aime pas" et une complétive désignant un état de chose *kak u vas dërğaetsja lico* /comme chez vous se-crispe le-visage/. Le commentaire explicite le terme mis en jeu par *v samom dele ?*, il s'agit de l'état de choses indépendamment de son introduction par le coénonciateur. A l'opposé, DA ? est tout à fait acceptable avec une reprise intégrale : *DA ? Vam ne nnavitsja, kak u menja dërğaetsja lico ?* "Ah bon, vous n'aimez pas la façon dont se crispe mon visage ?" L'énoncé revêt alors une teneur ironique.

V samom dele ? est compatible avec cette dissociation dans la mesure où il réintroduit X' dans le cadre de la relation d'adéquation/inadéquation de Xp à X. En revanche, DA n'opérant pas sur X relativement à X' est bloqué.

DA introduit la séparabilité. La prise de distance que traduit l'ironie provient de la nature de la première réplique : en effet, le prédicat subjectif *mne ne nnavitsja* "je n'aime pas" exclut *a priori* toute forme de séparabilité²⁸.

Il existe une valeur mixte (sur ces points, cf. Camus (*ibid.*))

²⁸En vertu de la propriété de ces termes de ne pouvoir *a priori* être prédiqués (sur le mode assertif) que d'un sujet (syntaxique) identifié à l'énonciateur, cf. en français : "je n'ai pas chaud" /??"Tu n'a pas chaud" (débloqué par

Comparons ces énoncés avec ceux analysés dans le premier chapitre. Ils mettaient en jeu les **valeurs** que constituent la séparation et la non-séparation de l'énonciateur relativement au coénonciateur. La mise en question a pour effet que l'on ne peut plus distinguer telle valeur à l'exclusion de telle autre dans le couple séparation/non séparation. C'est cela qui justifie le recours à autrui. Il s'ensuit un **"jeu" (une possibilité d'ajustements divers)** : le coénonciateur est envisagé en relation au champ de possibles que constitue la problématique de la séparabilité en tant que telle. C'est la raison de la très grande **variété des valeurs locales** de DA ? en référence au dire du coénonciateur, alors que les énoncés analysés dans le premier chapitre renvoyaient uniformément à la notion d'assentiment.

Ce "jeu" peut éventuellement déboucher sur des interprétations au premier abord opposées :

- (10) (Discussion sur une nouvelle mise en scène de la pièce de Boulgakov *Les Journées des Tourbine*)
 - (...) *edinstvennoe, kto proizvodit blagoprijatnoe vpecatlenie (...) èto Myslaevskij/ kotorogo igraet Zimin/ ot kotorogo ja daze ne ozidala/ cto on v obscem-to tak/ takoj organicnyj/ prjamo zamecatel'nyj/ I Lariosik// Neploxoï/ To est' daze milyj/ No opjat'-taki ved' ty ponimaes'/ vsë ved' na fone togo cto est'// Ocen' ne nraivitsja Elena/ ocen' ne nraivitsja ta Kalinina//*
 - DA ?
 - *Prosto uzasno// Ona takaja delannaja/ takaja manernaja/ no govorjat ona u Bulgakova napisana ne ocen' interesno/ cërte znaet// ne znaju.*
 (*Russkaja razgovornaja rec' : 127*)
 - Le seul qui fasse bonne impression, c'est Mychlaïevski, interprété par Zimine. Je ne m'attendais pas à ça de lui, qu'il soit en fin de compte si... si organique, vraiment remarquable. Et Lariosik. Il est pas mal. Enfin, sympa même. Mais encore une fois, tu vois, tout ça, c'est par comparaison avec le reste. Je n'aime pas du tout Elèna, je n'aime pas du tout cette Kalinina...
 - Ah bon /**DA** ?
 - Tout simplement horrible. Elle est artificielle, maniérée, mais on dit que chez Boulgakov elle n'est pas très intéressante, va savoir, je ne sais pas.
- (11) - (...) *Xoroso by seïcas cego-nibud' glotnut'.*
 - *Golem... - nacal bylo on, no spoxvatilsja... "D'javol, nel'zja, neudobno".*
 - DA ? - *skazal Golem, ne oboracivajas'.*
 - *Nicego, nicego, - vzdoxnul Viktor (...)*
 (*A. & B. Strugackie, Gadkie lebedi, ch. 6 : 123*)
 - Je boirais bien une petite gorgée de quelque chose.
 - Golem, commença-t-il, mais il se reprit. "Diable, ça n'est pas possible. C'est gênant."
 - Oui /**DA** ? fit Golem sans se retourner.
 - Rien, rien, soupira Viktor.²⁹

différentes formes de reprises). Cela veut dire que pour ce qui est de <moi-ne pas avoir chaud> que **je** pose, autrui n'est pas fondé *a priori* à poser une position séparée de la mienne.

²⁹Le critère intonatif confirme que ce dernier énoncé ne peut être associé aux réponses téléphoniques.

- (12) - *Kolja, - proiznesla ona negromko.*
Ja vzdrognul, eë golos sliskom spokojen dlja takoj minuty.
 - *DA, Sonja ?*
 - *Skazi, v samom dele, dobryj ty celovek ili zloj ?*
 (V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 28 : 74)
 - *Kolia, fit-elle doucement.*
 Je tressaillis, sa voix était trop calme en cet instant.
 - *Oui /DA ?/, Sonia ?*
 - *Dis-moi, en fait tu es bon ou tu es méchant ?*

En (10), la mise en question de la séparabilité énonciateur/coénonciateur génère un enjeu intersubjectif à partir d'un élément parmi d'autres du récit. A ce titre, DA ? s'interprète comme une invite à **s'arrêter** sur un détail.

A l'opposé, en (11) et (12), le statut d'adresse de X (*Kolja*) fait que la séparabilité énonciateur/coénonciateur ne peut se poser que relativement à une éventuelle suite. DA ? s'interprète alors comme une invite à **poursuivre**.

2.2. DA ? ponctuant un dire.

Le recueil d'études *Le russe parlé (Russkaja razgovornaja rec', 1973)* relève la fréquence de DA ? en fonction de ce que les auteurs désignent "actualisateur" : DA peut "actualiser pour le questionner n'importe quel composant structurel de l'énoncé"³⁰. Cela se manifeste par la possibilité de DA ? d'apparaître en des positions les plus diverses au sein de l'énoncé.³¹ Il est alors **toujours postposé au terme X sur lequel il porte** (immédiatement ou non). En cela, il diffère de l'incise DA avec une intonation assertive, qui peut être soit antéposée, soit postposée :

(13) (il s'agit de demander/affirmer si/qu'il s'agit d'un livre de Maurois)

(a) *Ty Morua/ DA ? xoces' /Tu Maurois DA ? veux/*
 (*ibid.*, p. 363)
 C'est Maurois, c'est ça ? que tu veux.

(b) **Ty/ DA ? Morua xoces' /Tu DA ? Maurois veux/*

(c) *Ja DA/ Morua ocen' xocu /Je DA Maurois très veux/*
 (*ibid.*, p. 363)
 Oui, Maurois, c'est ça.

³⁰*S pomosc'ju DA (...) mogut aktualizirovat'sja dlja voprosa ljubye strukturnye komponenty vyskazyvanija (Russkaja razgovornaja rec', 1973, p. 361).*

³¹Voici quelques exemples, extraits du riche corpus de ce recueil, suivis d'une traduction semi-littérale :

*A ona ostanavlivaetsja/ DA ? na Jauze// (ob èlektricke) "Et elle s'arrête/ oui ? à la (rivière) Yaouza// (au sujet d'une navette)" ; On bolet'scik/ DA ? "C'est un fan/ oui ?" ; Eto ona/ DA ? zvonila ? "C'est elle/ oui ? qui a appelé ?" ; Na takom malen'kom/ DA ? vy exali paraxodike// "Sur un tout petit/ oui ? vapeur vous y êtes allés//" ; Tak on kak pocasovik rabotaet/ DA ? "Mais alors c'est à l'heure qu'il travaille/ oui ?" (*Russkaja razgovornaja rec'*, pp. 361-363).*

- (d) *Ja Morua/ DA/ ocen' xocu /Je Maurois DA très veul/*
(*ibid.*, p. 363)
Maurois, oui, c'est ça.

Dans cet emploi, DA ? commute avec *net ?* :

- (14) *No vsě-taki krokodily, oni ze opasnye, oni v kletkax, <...DA ?><...net ?>*
Mais quand même, les crocodiles, c'est dangereux, ils sont dans des cages,
<...non /DA/ ?><...ou pas /net/ ?>

La différence entre DA et *net* est très faible et sans doute sujette à des variations idiolectales. Toutefois *Le russe parlé* relève la moindre fréquence de *net* et en fait le membre "marqué" de l'opposition. D'autre part, les auteurs indiquent que *net ?* s'emploie lorsque la question a un "caractère alternatif", alors que DA ? suppose que la valeur positive prévaut, rejoignant l'intuition de certains informateurs selon laquelle *net ?* traduirait une plus grande incertitude :

Ty posle sesti doma/ DA ? budes' "Tu seras chez toi à partir de six heures, n'est-ce pas ?" suggère que tel est le cas habituellement : il s'agit de s'assurer que cette "normalité" ne sera pas enfreinte. /Alors que/ *Ty o Val'ke nicego ne slysal ? On koncil/ net ? ètot zaocnyj// "Tu ne serais pas au courant pour Valentin ? Il a son diplôme ou pas ?"* ne présuppose pas une quelconque connaissance préliminaire de la réponse" (*ibidem* ; "ou pas ?" traduit bien le caractère alternatif de *net ?* dans ce cas).

On constate, à l'appui de cela, que dans les demandes de confirmation à valeur rhétorique, *net ?* est bloqué. DA entre alors en concurrence avec *tak ?* ("tak" est un adverbe pronominal correspondant à "ainsi"), ce que montre le contraste suivant :

- (15) (Le locuteur explique le comportement apparemment hostile d'une femme qu'il désire marier à son interlocuteur)
- *Nachëm so svinej, - zagovoril Paska (...)* - *Vot ona sejcas pobezala vygonjat' svinej. Tak ?*
- *Nu.*
- *Vopros : kakix svinej ?*
(V. Suksin, "Zivët takoj paren" in :*Sob. soc. III* : 35)
- Tout d'abord, les cochons, commença Pachka. Là, elle est allée sortir les cochons. C'est bien ça ?
- Continue.
- Question : quels cochons ?
- (15') - *Vot ona sejcas pobezala vygonjat' svinej. DA ?*
[- *Nu .]*
- *A potom vernětsja (...)*
- Là elle est allée sortir les cochons, n'est-ce pas ?
[- Continue.]

- Et puis après elle va revenir.

En (15), *tak* ? sollicite fortement une réponse de l'interlocuteur, alors que celle-ci devient facultative avec *DA* ?, de sorte que nos informateurs l'imaginent plutôt en incise, où il est proche de "n'est-ce pas ?" en français.

2.2.1. Au sujet de *tak* ?

Veyrenc (1986, pp. 15-16) formule pour *tak* la glose suivante : "d'une manière telle que celle-ci/telle que celle-là". Veyrenc souligne le caractère antinomique de cette glose, puisqu'elle articule par le biais d'une identification ("telle que"), une valeur **indéfinie** (correspondant à l'article "un") et une valeur **définie** ("celle-ci/là"). Il propose ensuite de distinguer les divers emplois de *tak* suivant le mode de présence, variable, de la valeur indéfinie qui peut être explicite ou implicite ; première ou seconde relativement à la valeur définie et enfin s'appliquer à des termes distincts de la chaîne ou à un même terme.

La dissociation des valeurs indéfinie et définie concernant la qualification (au sens où Veyrenc parle de "manière") d'un dire *X* signifie ceci : **la stabilisation qualitative de *X* n'est pas opérée dans le cadre de son introduction. Elle met en jeu la prise en compte d'un point de vue autre que celui présidant à l'introduction de *X***³². La mise en question marque que ce point de vue est celui du coénonciateur. Cela implique que du point de vue de l'énonciateur, la qualification de *X* ne soit pas stabilisée et suppose la prise en compte de *X'* à côté de *X* (parmi les qualifications envisageables, certaines peuvent relever de *X'*). *Tak* ? se présente donc comme une **demande de confirmation**, au sens où il revient au coénonciateur de définir "la bonne manière" parmi les "manières envisageables".

2.2.3. Retour à *DA* ?

Le fonctionnement de *DA* ? dans les énoncés considérés ici est tout autre. Afin de souligner ce qui le distingue de la sous-classe précédente, nous le formulerons comme suit : ***DA* ? marque la mise en question de la séparabilité de l'énonciateur vs. le coénonciateur relativement à un dire *X* introduit par l'énonciateur**. On retrouve la propriété générale de *X DA Y* de ne pas opérer sur *X* relativement à *X'* : *DA* ? **introduit** relativement à *X* stabilisé (au sens où il n'y a pas prise en compte de *X'*) un contradicteur potentiel³³. En effet, dans la mesure où c'est au coénonciateur d'annuler la séparabilité énonciateur/coénonciateur, *DA* ? laisse une marge - le coénonciateur peut fort bien se séparer. Cela rend compte des

³²Cette glose a un caractère tout à fait préliminaire ; elle sera reprise et précisée dans le chapitre consacré à *X, DA tak, cto T* ("X, et tellement que T"). Elle est en accord avec la remarque que fait Tchernitchko (1992 : 63) dans la conclusion de sa description de *tak* (emplois inter-énoncés) : "la réplique ou la proposition introduite par *tak* n'a sa raison d'être que par rapport à une réplique ou à une proposition préalable."

³³On se souvient des remarques similaires concernant *DA ! DA !* dans ce même chapitre. Mais cette fois-ci, dans la mesure où il y a mise en question, l'énonciateur prête le flanc à la critique - *DA* ? fait figure d'**ouverture** sur autrui en comparaison avec le phénomène de **clôture** que manifeste *DA ! DA !*

remarques du *Russe parlé* sur la valeur de DA ? (s'assurer de l'absence de contradiction, ce qui implique qu'il y ait un contradicteur potentiel) comparée à *net* ? (envisager soi-même l'alternative X ou X'). En bref, ce qui distingue cette caractérisation de celle fournie pour la classe précédente, c'est - une fois encore - l'ordre de prise en compte de l'énonciateur relativement au coénonciateur. A l'inverse de la classe précédente, l'énonciateur se trouve "en amont".

Il s'ensuit que dans ces énoncés, DA ? s'interprète comme une **demande d'assentiment**. Cela permet de mieux comprendre la contrainte sur la postposition de DA ? manifestée par (13) : il est demandé au coénonciateur de (éventuellement) se rallier "après coup". Cela explique par ailleurs le caractère facultatif de la réponse en (15') : le coénonciateur ne figure ici précisément qu'en qualité de contradicteur **potentiel**.

Les textes suivants serviront d'illustration aux caractérisations proposées :

- (16) - *Itak, vy normal'ny ? (...)*
- *Ja normalen.*
- *Nu vot i slavno, (...) a esli tak, to davajte rassuzdat' logiceski. Voz'mëm vas vcerasnij den', - tut on povernulsja, i emu nemedlenno podali Ivanov list. - V poiskax neizvestnogo celoveka, kotoryj otrekomendovalsja vam kak znakomyj Pontija Pilata, vy vcera proizveli sledujuscie dejstvija, - tut Stravinskij stal zagibat' dlinnie pal'cy, pogljadyvaja v list, to na Ivana, - povesili na grud' ikonku. Bylo ?*
- *Bylo, - xmuro soglasilsja Ivan.*
- *Sorvalis' s zabora, povredili lico. TAK ? Javilis' v restoran s zazzënnoj svecoj v ruke v odnom bel'e (...) Zatem sdelali popytku vybrosit'sja iz okna. TAK ?*
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 8 : 77)
- *Ainsi, vous êtes normal ? (...)*
- *Je suis normal.*
- *Voilà qui est parfait ! (...) Et s'il en est ainsi, raisonnons logiquement. Prenons votre journée d'hier. - Il tourna la tête et on lui donna immédiatement la feuille d'Ivan. - En cherchant un inconnu qui s'était présenté à vous comme une relation de Ponce Pilate, vous avez accompli hier les actes suivants. Stravinsky se mit à déplier un à un ses longs doigts, en regardant tantôt la feuille, tantôt Ivan. - Vous vous êtes épinglé une icône sur la poitrine. Exact ?*
- *Exact, reconnu Ivan d'un air maussade.*
- *En tombant d'une palissade, vous vous êtes abîmé la figure. Oui ? /tak ?/ >*
Vous vous êtes présenté au restaurant en tenant une bougie allumée, en caleçon (...) Ensuite, vous avez tenté de vous jeter par la fenêtre. Oui ? /tak ?/
(Trad. de C. Ligny, *Le Maître et Marguerite* : 148)
- (17) (On raconte avoir vu un boa dans la région d'Alma Ata)
- *(...) Nu, a celoveka, kotoryj videl ètogo udava, vy vstrecaли ?*
- *Nu da, Potapov, - skazal ja. - On daze streljal v nego raz.*

- *No promaxnulsja. Otlicno ! Zapomnim... A escë kto videl ètogo udava ? Kakie-to pionery, kotoryx tak i ne razyskali, DA ? Pastusonok Pet'ka, kotoromu 12 let i kotoryj, kogda ego stali rasspravivat', nicego putnogo rasskazat' ne smog. (...) A escë kto ?*

(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, II, ch. 5 : 121)

- Bon, et vous avez rencontré l'homme qui l'a vu ?

- Eh bien oui, Potapov, fis-je. Il lui a même déjà tiré dessus, une fois.

- Et il l'a manqué ! Parfait ! On s'en souviendra... Et qui d'autre l'a vu ? Des pionniers, que l'on ne retrouve plus, c'est ça ? **/DA ?/** Le petit garçon berger Pétia qui a 12 ans et qui, lorsqu'on l'a questionné, n'a rien pu dire qui tienne debout. (...) Qui d'autre encore ?

(18) - *Brat ! Brat, edinokrovnyj brat on moj, Pet'ka ! I znaju - nicego on ne delal (...) Vsë èto odna vasa agitacija.*

- *Ax, vot kak ty zagovoril, ty teper' za brata zastupaes'sja, vrazina ! Znacit, tebe vrag, vreditel', spion, diversant dorozje sovetskoj vlasti, DA ?! Da razve organy zria kogo zabirajut ? A ty znaes', gde ty naxodis'sja ? Kontrrevoljucioner !*

(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, II, Ch. 5 : 126)

- Mais c'est mon frère, mon frère de sang, Pétia ! Je le sais bien qu'il n'a rien fait. Tout ça, c'est votre propagande.

- Voilà que tu as changé ta chansonnette, maintenant, tu prends le parti de ton frère, salopard ! Donc, tu préfères un ennemi, un saboteur, un espion, un provocateur, au pouvoir soviétique, c'est ça ? **/DA ?!** Allons donc, les services embarqueraient quelqu'un pour des prunes ?! Mais sais-tu bien où tu te trouves ? Espèce de contre-révolutionnaire !

En (16), la qualification de l'état de choses X (le comportement attribué au coénonciateur) échappe à l'énonciateur : X est un **discours rapporté** (le médecin lit un compte rendu). La question signifie que cette qualification est du ressort du coénonciateur. *Tak ?* est ici proche de *Pravda ?* "C'est la vérité/vrai ?"

En (17), comme le confirme la question *A escë kto ?* "Et qui, encore ?" clôturant cet exemple, les faits qui sont énumérés ont été communiqués par le coénonciateur. Il en va de même en (18) : la réaction immédiate de l'officier du KGB présente une reformulation en deux temps de la réplique précédente (1) *ty teper' za brata zastupaes'sja, vrazina* "Maintenant, tu prends le partie de ton frère, salopard !" 2) *Znacit, tebe vrag (...) dorozje sovetskoj vlasti* "Donc tu préfères un ennemi (...) au pouvoir soviétique").

La reformulation des paroles attribuées au coénonciateur s'opère suivant une stratégie de l'**appropriation** : l'officier du KGB fait siennes les paroles du frère et en fait le point de départ d'une polémique. Autrement dit, l'énonciateur réintroduit à partir de lui-même une problématique de la séparabilité. Ceci équivaut ici à un "coup de force" intersubjectif : le frère est pour ainsi dire "dépossédé" du sens de ses propres paroles. Il n'est plus en position de reconfirmer (ce qu'impliquerait *tak ?*) mais uniquement d'apporter (ou de ne pas apporter) son assentiment.

Bilan : DA et l'interrogation.

Le contraste *Tak li* "pas vrai ?"/**DA li* découle de ce qui précède. *Li* peut être décrit comme une disjonction : *ja ne znaju, prisël li on* /je ne-pas sais, il *li* est-venu/ correspond à "je ne sais pas (il est venu ou il n'est pas venu)." Itéré, il distribue les termes d'une classe relativement à un prédicat P : *X li, Y li* "que ce soit X, que ce soit Y" signifie "soit X-P/Y-autre-que-P, soit X-autre-que P/Y-P, soit les deux." A ce titre, *li* opère sur X,X'. Il est donc possible avec *tak*, et bloqué avec DA (Cela s'applique également *ja ne znaju, verno/*DA li, ili net* cf. fr. "je ne sais pas si c'est juste ou non/*si oui ou non").

A cette propriété générale de X DA Ý, s'ajoute la question qui **met en suspens** les valeurs de la séparabilité (*i.e.* séparation/non séparation) :

- Dans la première sous-classe, c'est le coénonciateur qui, au travers du dire X présenté comme un savoir, pose la séparabilité (je sais/tu ne sais pas) comme un enjeu relativement à l'énonciateur. L'énonciateur en tant que tel n'est pas *a priori* impliqué dans X : l'énonciateur est "en aval" du coénonciateur. DA ? tend à s'interpréter comme une **minimisation/dévalorisation/dédramatisation** de X. Ceci correspond au **point de vue T**.

- A l'inverse, lorsque X est introduit par l'énonciateur lui-même, c'est ce dernier qui pose la séparabilité, constituant *ipso facto* le coénonciateur comme support de la non-séparabilité. DA ? constitue dans ce second cas une façon d'interpeller le coénonciateur relativement à X. Cela se solde par le caractère biaisé de la question, le coénonciateur se trouvant uniquement en position d'**entériner** ou de **ne pas entériner** X. Ceci correspond au **point de vue A**.

3. DA de ressouvenir.

Dans cette classe, DA est associé à des particularités phonétiques bien spécifiques³⁴. A l'écrit, il se caractérise par la diversité maximale des signes de ponctuation qui peuvent le suivre ("!", ",", ":", "."). Cette classe correspond à des emplois bien répertoriés par les dictionnaires unilingues, dont le MAS ; ils ont également fait l'objet d'une description en termes de "conditions de félicité" par A. Baranov (1987 et inédit) qui les a baptisés "DA de ressouvenir" (*DA vospominanija*). Ces traitements lexicographiques très différents s'opposent sur le rôle qu'ils accordent au **contexte** dans l'émergence de la valeur de ressouvenir.

3.1. Des facteurs contextuels.

Selon le MAS, la caractéristique de cet emploi de DA est qu'il apparaît "lors (*pri*) du ressouvenir inattendu de qqchose qui n'a pas été mentionné dans la

³⁴L'étude des tracés fait surtout apparaître une intonation descendante à forte amplitude ; à cela s'ajoute une courbe d'intensité importante (peut-être accrue par la position initiale) avec deux sommets.

discussion précédente, lors du changement de thème de la discussion etc. au sens de *kstati* ["à propos" - RC], *vot escě* ["et aussi" - RC]". Dans ce même dictionnaire, ces deux expressions sont associées à l'expression d'un **ajout discursif** (par ex., article "*kstati*" : "La phrase en question est prononcée en connexion avec ce qui vient d'être dit, à titre d'ajout" *Dannaja fraza govoriťsja v svjazi s tol'ko čto skazannym, v dopolnenie k nemu*)

Baranov (1987) et (inédit) considère DA comme un "marqueur de prise ou de continuation d'initiative communicative" selon que le locuteur prend ou conserve la parole. Il propose la glose suivante :

Le locuteur, pour une raison inconnue ou pensant qu'il ne s'en souviendra pas ou en l'absence de toute indication qu'il s'en souviendra, se souvient de qqchse lui permettant de prendre conscience que sont réunies les conditions de félicité nécessaires à la réalisation de l'acte de parole qui suit DA." (Les italiques sont de moi, RC). Dans l'article de 87, "qqchse" est noté "s" alors que "l'acte de parole qui suit DA" est noté par la majuscule "S".

De la distinction "s"/"S", il suit que l'énoncé introduit par DA n'a pas en tant que tel le statut de ressouvenir. Celui-ci échoit entièrement à "s" qui doit être rétabli sur la base de la connaissance de la situation empirique. Par exemple, l'injonction *DA ! Sxodi v magazin i kupi xleba* ("Ah oui ! Va acheter du pain à la boulangerie") nécessite la reconstruction d'un ressouvenir qui peut être "Il faut acheter du pain", "Ivan a demandé d'acheter du pain", "Cela fait trois jours qu'il n'y a plus de pain" etc. (1987 : 43-44)

Pour lever l'antinomie résidant entre ces deux approches, par delà les problèmes que pose chacune d'elles³⁵, il nous semble nécessaire de réintégrer cet emploi dans le cadre de l'hypothèse générale formulée sur DA. Nous pensons en effet que si la notion de ressouvenir a quelque pertinence pour la description de ce mot, ce n'est pas "en positif" ("Idée que l'on conserve ou que l'on se rappelle d'une chose passée", Littré)³⁶ mais comme mode spécifique d'articulation de l'altérité énonciateur/coénonciateur vis-à-vis d'un dire.

3.2. DA intervient après la profération de X.

La spécificité du premier cas de figure n'apparaîtra pleinement qu'en comparaison avec le second (*cf. infra*). Nous nous limiterons ici à la description des

³⁵En rejetant entièrement les valeurs interprétatives sur le contexte, l'approche lexicographique "traditionnelle" se trouve contrainte à une définition en même temps insuffisamment spécifiée (cf. la notion d' "ajout discursif") et trop restreinte : *kstati* et *vot escě* sont des équivalents trop locaux de DA ; il n'y a d'ailleurs pas équivalence stricte, comme l'indique la possibilité de les combiner dans la séquence citée ci-dessus hors contexte (*DA, kstati...*). A l'inverse, en inscrivant dans la caractérisation même du mot la notion de "ressouvenir", A. Baranov génère un surplus de sens qui, sans poser de contrainte sur les énoncés considérés, implique en outre la prise en compte de facteurs extra-linguistiques peu contrôlables.

³⁶Comparer avec la définition similaire que donne MAS de *vospominanie* : *To, čto soxranilos' v pamjati ; myslennoe vosproizvedenie ètogo, vozobnovlenie predstavlenij o kom, čëm-l.* "Ce qui reste en mémoire ; sa reproduction mentale, le retour de représentations afférant à qq'un, qqchse."

deux énoncés suivants :

- (19) (Kurzer, officier SS, a surpris une jeune fille se cachant dans les buissons au passage d'une patrouille nazie ; il se rend au domicile indiqué par la jeune fille et, pris d'un sentiment de dégoût envers le vieux couple qui l'accueille, en oublie le but de sa visite)
- *I bol'se s vami nikogo net ? (...) Syna u vas net ?*
- *Ne vidim ego pjatyj god (...) Escě zivět so mnoj vnucka, da segodnja usla k podruge.*
- *DA, - vdrug vspomnil Kurcer, - davajte sjuda ètu Loreleju.*
On stal uspokaivat'sja, no emu, vidavsemu vsjakie vidy, neprijatno bylo uze i to, cto on xotja na minutu poterjal samoobladanie (...)
(Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, II, ch. 3 : 226-227)
- *Personne d'autre ? (...) Vous n'avez pas un fils ? (...)*
- *Ça fait plus de quatre ans qu'on ne l'a vu (...) Nous avons aussi une petite fille, mais ce soir elle est partie chez une amie.*
- *Ah oui /DA/, au fait, se ressaisit Kurtzer, amenez-la moi, cette Loreleï.*
Il retrouvait peu à peu son calme, mais il lui déplaisait d'avoir perdu, fût-ce l'espace d'un instant, le contrôle de soi (...)
(Trad. de D. Sesemann, *Le singe vient réclamer son crâne* : 261-262)
- (20) (...) *cem, sobstvenno govorja, on menja privlèk ? Delo v tom, cto celovek bez sjurpriza v svoëm jascike, neinteresen. Takoj sjurpriz v svoëm jascike Alozij (DA, ja zabyl skazat', cto moego novogo znakomogo zvali Alozij Mogaryc) - imel.*
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 13 : 119)
Qu'est-ce qui m'a attiré en lui ? Voyez-vous, un homme qui n'a pas quelque tour surprenant dans sa malle, ne présente pas d'intérêt. Des tours surprenants, Alosius (oui /DA/, j'ai oublié de vous dire que mon nouvel ami s'appelait Alosius Mogarytch) en avait.
(passage absent de la traduction de C. Ligny)

Ces deux exemples se caractérisent par la présence dans le contexte gauche d'un terme assumant la fonction de **déclencheur** qui infléchit le déroulement du texte : en (19), Kurtzer s'est laissé entraîner dans un long dialogue avec le vieux couple. Ce n'est qu'à l'évocation de la petite fille qu'il en revient à l'objet de sa visite momentanément oublié, en l'occurrence, cette même petite fille. En (20), le prénom *Alozij* provoque une digression sous forme de commentaire venant casser la dynamique narrative.

Dans ces énoncés, un terme introduit incidemment s'avère pour l'énonciateur l'enjeu principal du discours. Autrement dit, DA gère le passage de X **hors enjeu intersubjectif**, à X comme **enjeu intersubjectif**. Il faut souligner l'aspect paradoxal de cet enchaînement : ce qui importe pour l'énonciateur n'est défini qu'au travers d'un dire fortuit. Cela implique que l'énonciateur se trouve *a priori* en relation d'extériorité à ce qui constitue, de son point de vue, l'enjeu du discours. Dans les deux énoncés ci-dessus, cette extériorité prend différentes formes. En (20), il s'agit

de l'oubli : *ja zabyt skazat', cto...* "j'ai oublié de vous dire que"³⁷. En (19), l'extériorité s'interprète comme la perte du contrôle de soi, ce qui est explicité dans le commentaire du narrateur et justifie la traduction de *vspomnil /se-souvint/* par "se ressaisit".

Le terme "d'enjeu intersubjectif" renvoie à la notion de séparabilité énonciateur/coénonciateur. Ce qui caractérise ces énoncés, c'est que la séparabilité du coénonciateur n'apparaît qu'après la profération effective de X. Il s'ensuit que la séparabilité est introduite à partir du coénonciateur : en (20), il s'agit de prévenir toute objection concernant l'identité d'Alozius. En (19), Kurtzer revient à ce qui était l'objectif initial de sa visite et qui peut sembler "hors champ" : la confrontation de la jeune fille et du couple. A cet égard, l'énonciateur se trouve "en aval" du coénonciateur, puisqu'il n'introduit pas lui-même X comme un support de séparabilité. Dans ce cadre, la disqualification de la séparabilité s'interprète comme une **récupération**.

3.3. DA introduit X.

Ce cas de figure est plus malaisé à cerner que le précédent : DA peut apparaître de façon apparemment immotivée - les informateurs parlent de *vspyska* "éclair (soudain)" - et non maîtrisable par le locuteur, du moins non nécessairement (*cf. infra*). Il est néanmoins possible de circonscrire un ensemble de contraintes spécifiques à DA en le comparant à *kstati* ("au fait", "à propos") avec lequel il entretient des rapports privilégiés de commutation et de cooccurrence :

(21) *Bengal'skogo probovali ulozit' na divan v ubornoj, no on stal otbivat'sja, sdelalsja buen. Prislos' vzyvat' karetu. Kogda nescastnogo konferans'e uvezli, Rimskij pobezal obratno na scenu i uvidel, cto na nej proisxodjat cudesas. DA, kstati, v èto li vremja ili nemnozko ran'se, no tol'ko mag, vmeste so svoim polinjalym kreslom, iscez so sceny (...)*

(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 12 : 104)

On essaya d'allonger Bengalski sur un divan, dans sa loge, mais il résista, et commença à se débattre comme un fou furieux. Il fallut appeler une ambulance. Quand, enfin, on eut emmené le malheureux présentateur, Rimski regagna rapidement la scène, pour constater que de nouveaux prodiges s'y accomplissaient. Il faut dire d'ailleurs /DA, kstati/ qu'à ce moment, ou peut-être quelques instants plus tôt, le magicien et son vieux fauteuil terni disparurent du plateau (...)

(Trad. de C. Ligny : 195)

La suppression de DA est ici rendue impossible par la tournure sous-déterminée *v èto li vremja ili nemnozko ran'se, no tol'ko (...)* "était-ce à ce moment ou

³⁷*Zabyt'* "oublier" s'analyse : "être (*byt'*) au delà (*za-*)", *cf. zamorskij* "d'Outre Mer", et la valeur "derrière" que revêt *za* dans ses emplois en fonction de préposition. "L'être au delà" de l'oubli renvoie directement à la notion d'extériorité évoquée ici. *Cf.* les études Paillard (1991 - sur le préverbe) et Camus (à paraître - sur *zanovo* "à nouveau, une nouvelle fois") mettant en évidence l'importance de cette composante négative du préfixe *za-* pour rendre compte des contraintes distributionnelles observables.

un peu plus tôt, mais toujours est-il que". Sans DA, *kstati* ne pourrait être suivi que de *v èto vremja* ("c'est/ à ce moment") ou *kak raz v èto vremja* ("c'est/ justement à ce moment").

L'emploi de DA sans *kstati* n'est pas exclu, mais affecterait profondément la cohérence du texte, celui-ci présentant de façon chaotique une suite d'événements ; une meilleure façon de supprimer *kstati* consiste à introduire immédiatement après DA *sleduet/nado skazat'*, *cto...* "il faut /vous/ dire que" ou d'intercaler la conjonction *a "et"* : DA, *a...* "Oui, et..."

Kstati implique ici la présence dans le contexte droit immédiat d'un terme en relation d'anaphore avec le contexte gauche (*cf. v èto vremja* "à ce moment") et qui fasse office de chaînon entre les deux séquences. Au contraire, DA introduit un énoncé envisagé d'un point de vue qui se situe en rupture avec l'enchaînement narratif car relevant d'un autre plan (*cf. le commentaire sleduet skazat', cto...* "il faut (vous) dire que...")³⁸.

L'analyse suivante a été effectuée par Ch. Bonnot dans le cadre de l'étude de la particule de thème *-to* (Bonnot, 1987 : 142-144 et 1990 : 55, 57-58). Nous la reprenons sous l'angle de la combinaison DA + *kstati* :

- (22) A. - *Petrova k nacal'niku. I svodku vcerasnjuju zaxvati.*
P. - *Kogda, sejcas ? Srazu ? Ja zvonka zdu. Mne Tanja dolzna zvonit', kto za Vovkoj v detsad pojdët.*
B. - *Nu, ja poka zdes'. Ja podojdu.*
(Plus tard, Pétrov étant revenu, B. s'apprête à partir)
B. - *Nu, teper', pojdu pokurju. (V dverjax oboracivaetsja.) DA, zena-to zvonila. U neë sobranie vecerom. Ran'se vos'mi ne vernëtsja.*
A. Pétrov chez le directeur ! Et tu prends avec toi le compte rendu d'hier.
P. Quand ça, maintenant ? Tout de suite ? Mais j'attends un coup de téléphone. Il y a Tania qui doit m'appeler pour me dire qui doit passer prendre Vovka au jardin d'enfants.
B. Eh bien, je suis là pour l'instant. C'est moi qui répondrai.
(...)
B. Bon, eh bien maintenant, je vais aller fumer une petite cigarette. //Il se retourne sur le pas de la porte/ Ah oui /DA/, au fait, ta femme **l'épouse-to**, elle a appelé ! Elle a une réunion ce soir. Elle ne rentrera pas avant huit heures.
(Bonnot (1990), p. 55 ; noter que le "au fait", qui n'a pas de correspondant équivalent dans le texte russe, est ici facultatif)

- (22') (...)
B. - *Nu, teper', pojdu pokurju. (V dverjax oboracivaetsja.) B. - DA, kstati, zena tvoja zvonila, prosila peredat', cto u neë vecerom sobranie. Ran'se vos'mi ona ne vernëtsja.*

³⁸Le déblocage de DA en présence de *a "et"* (DA, *a...*), en raison des propriétés spécifiques de *a "et"*, ressortit aux contraintes associées à une autre classe d'énoncés. Cette classe est analysée ci-après sous la désignation de "DA de scansion").

B. Bon, eh bien maintenant, je vais aller fumer une petite cigarette. //Il se retourne sur le pas de la porte/ Ah oui /**DA**/, à propos /**kstati**/, ta femme /**épouse ta(possess.)**/, elle a appelé ! Elle a une réunion ce soir. Elle ne rentrera pas avant huit heures.

(*Idem* : 58)

(22") (...)

B. - *Nu, teper', pojdu pokurju. (...) DA, zena tvoja zvonila. U neë sobranie vecerom. Ran'se vos'mi ne vernětsja.*

B. Bon, eh bien maintenant, je vais aller fumer une petite cigarette. //Il se retourne sur le pas de la porte/ Ah oui /**DA**/, au fait, il y a ta femme /**à-toi(pron. dat.) épouse**/ qui a téléphoné. Elle a une réunion ce soir. Elle ne rentrera pas avant huit heures.

(*Idem* : 57)

Zena-to /épouse-to/ en (22) - avec DA seul - s'interprète en regard de la discussion qui précède, comme l'indique la valeur "**ta** femme" en l'absence même du possessif *tvoja* "ta". L'énoncé est destiné à lever l'incertitude concernant l'appel de la femme dans cette discussion, indépendamment du contenu du message téléphonique, livré après coup sous forme de discours rapporté.

L'ajout de *kstati* à DA en (22') modifie profondément l'interprétation de l'énoncé qui ne s'interprète plus en fonction de la discussion : il "se présente comme une phrase d'introduction annonçant ce qui constitue l'information essentielle : le message laissé par la femme de Pétrov" (*ibid.* : 59). *DA kstati* modifie donc radicalement le statut de la séquence qui suit : de ressouvenir brusque livré de façon autonome, elle devient un chaînon reliant le contexte gauche immédiat à ce qui suit (le contenu du message).

En l'absence de *-to* et de *kstati* (22"), le coup de téléphone n'a pas été annoncé : il est présenté comme une information nouvelle et l'énoncé n'est pas segmenté en thème/rhème.

Dans ce dernier exemple, *DA*, *kstati* et *DA* se succèdent à quelques lignes d'intervalle :

(23) /Le locuteur a fini par faire avouer à Kanavkine où il cachait illégalement ses devises étrangères/

- (...) *Styžno Kanavkin ! Ved' vy ze vzroslyj celovek ! (...) Nu ladno (...), - kto staroe pomjanet... - I vdrug dobavil neozidanno : - DA, kstati : za odnim razom ctoby, ctob masinu zrja ne gonjat'... U tětki ètoj samoj ved' toze est' ? A ?*

et plus loin, alors qu'il s'apprête à laisser partir Kanavkine :

- *DA, ja xotel sprosit', - tětka ne govorila, gde svoi prjacet ? - osvedomilsja konferans'e, ljubezno predlagaja Kanavkinu papirosu i zazzěnnuju spicku.*

(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 15 : 138-139)

Vrai, vous devriez avoir honte, Kanavkine, - vous, un adulte ! (...) Enfin bon, (...) ne parlons plus du passé... - Et soudain il ajouta, de manière tout à fait

inattendue : - Oui, <à propos> /**DA, kstati**/... par la même occasion... pour ne pas déranger inutilement une voiture... la tante, elle a bien quelque chose, elle aussi, hein ?

(...)

- Ah oui/**DA**, je voulais vous demander : la tante ne vous a pas dit où elle cachait son bien ? s'informa le présentateur en offrant aimablement une cigarette à Kanavkine, qu'il lui alluma.

(Trad. de C. Ligny : 247-248³⁹)

Les deux questions introduites par le truchement de DA ne sont pas justifiées de la même façon par le présentateur : avec *kstati*, les séquences *za odnim razom ctoby* "par la même occasion" et *ctob masinu zrja ne gonjat'* "pour ne pas déranger inutilement une voiture" explicitent un lien établi entre les répliques précédentes et la question qui suit⁴⁰. Sans *kstati*, la justification ne fait pas référence au contexte gauche immédiat, mais à une intention qui n'a aucun mode de présence dans le contexte gauche : la question n'a d'autre justification que sa propre existence sous forme de projet (*Ja xotel sprosit'* "je voulais /vous/ demander")

3.3.1. Au sujet de *kstati*.

Nous proposons de caractériser *kstati* comme suit⁴¹ : ***Kstati* marque que la spécification d'une occurrence comme relevant de X pour l'énonciateur⁴² est effectuée indépendamment de l'introduction de cette occurrence.** En d'autres termes, *kstati* opère un enchaînement définissable comme une **légitimation a posteriori** : rien dans l'introduction de Xp ne permet d'augurer de son statut relativement à X pour l'énonciateur ; mais du fait qu'il est spécifié par ledit énonciateur comme relevant de X, il se trouve en retour investi d'une légitimité. Ainsi, l'énonciateur gère l'hiatus résidant entre l'introduction de Xp d'une part, et sa spécification comme relevant de X d'autre part, ce qu'illustre parfaitement une expression comme "faire de nécessité vertu" appliquée à *Ty prisël kstati* "Tu tombes bien/à pic" : de la **nécessité** de ton arrivée ("tu tombes"), je fais **vertu** ("bien/à pic").

³⁹La valeur de commentaire de la séquence "à propos", également utilisée par Ch. Bonnot dans la traduction de *DA kstati* en (6"), nous semble bien adaptée au *neozidanno dobavil* "ajouta de manière inattendue (pour l'interlocuteur)" qui précède. La traduction de Ligny comportait "au fait", ce qui correspondrait plutôt à une prise de conscience soudaine du locuteur, comparer : "Oui, **au fait**, c'est vrai ça, il est où, Jean ?"

⁴⁰Concernant la possibilité d'employer DA sans *kstati* dans cet exemple, un informateur a proposé de lui-même de rejeter ces séquences en fin d'énoncé et d'ajouter *-to* (cf. *supra* l'exemple de Bonnot) : (...) *I vdrug dobavil : DA, u têtiki-to toze naverno est', a ? Za odnim razom ctoby, ctob zrja masinu ne gonjat'* "Et soudain il ajouta : - Ah oui /**DA**, la tante, elle a bien quelque chose, elle aussi, hein ?" Selon ce même informateur, *neozidanno* "de façon inattendue" devait tendanciellement être omis. *Neozidanno* réintroduit une problématique de l'**attente**, alors que DA(!) introduit un énoncé qui est en soi en rupture avec ce qui précède. On a pu vérifier auprès d'autres sujets qu'aucune de ces conditions n'était, prise séparément, un facteur absolu pour l'omission de *kstati*. Il ne s'agit dans cet énoncé que de tendances. Ce qui est remarquable, c'est la cohérence de l'**ensemble** des modifications proposées par notre informateur à la lumière des observations qui précèdent.

⁴¹Cette caractérisation s'appuie largement sur les données mises en lumière par C. Moreau dans son travail en cours consacré à *kstati*. Le terme de "légitimation" lui est emprunté.

⁴²Au sens de "vraiment X", cf. Introduction.

Kstati confère donc un double statut à Xp : en tant qu'il est introduit d'une part, et en tant qu'il est spécifié (relativement à X) d'autre part. Dans les emplois interénoncés de *kstati*, ces deux statuts répondent respectivement au "terme déclencheur" dans le contexte gauche et au dire introduit par *kstati* (contexte droit immédiat), ce qui explique que dans (21), l'emploi de *kstati* isolé (sans DA) nécessite une référence univoque au contexte gauche (*v èto vremja* "à ce moment", à côté de ??*Kstati, v èto vremja ili nemnozko ran'se* /au fait, à ce moment ou un-peu plus-tôt)⁴³. Les valeurs de *kstati* sont alors fonction de la primauté accordée à ces deux statuts respectifs. Dans le premier cas, *kstati* revêt une valeur de **commentaire**, soulignant que le passage de Xp à Xp-X ne "va pas de soi" : remarques incidentes, allusions, insinuations etc. et il est proche de certains emplois du français "à propos" ou de "je te signale (que)"⁴⁴. C'est la valeur qu'il prend dans le tour DA, *kstati* "oui, à propos" qui introduit un dire interprété comme inattendu (cf. (22') et (23) ainsi que les remarques de l'informateur cité en note). Lorsqu'au contraire c'est la légitimation qui est privilégiée, *kstati* comble un hiatus dont le support potentiel est le coénonciateur : il inscrit l'énoncé qu'il introduit dans une cohérence discursive régulée par la relation énonciateur/coénonciateur, ce qu'on pourrait gloser : "n'allez pas croire que ce qui suit n'a rien à voir avec ce qui précède". Dans ce deuxième cas, il peut marquer un passage "**du coq à l'âne**", comme certains emplois de "au fait". C'est dans ces emplois privilégiant le coénonciateur que *kstati* entre en relation de commutation avec DA (moyennant des modifications telles que celles décrites plus haut).

En d'autres termes, parler de commentaire signifie que le dire en jeu n'est pas *a priori* "hors propos" (illégitime) : il n'est envisagé comme tel qu'après-coup. Dans le second cas au contraire, *kstati* gère une illégitimité qui est posée, d'emblée, comme préalable.

3.3.2. Retour à DA.

Cette différence de comportement selon que DA et *kstati* sont en relation de commutation ou de cooccurrence apparaît clairement dans les énoncés cités plus hauts. Elle s'explique si, abandonnant l'aspect phénoménologique de la notion de ressouvenir, l'on observe que la soudaineté accordée à la profération de X ("l'éclair" évoqué par nos informateurs) provient de ce qu'elle contraste avec sa non

⁴³Rappelons que Xp et X sont des entités spécifiquement mises en jeu par *kstati* qui ne doivent en aucun cas être associées de façon univoque à toute séquence textuelle précédant et suivant ce mot (Cf. l'expression *Ty prisël kstati* "Tu tombes bien/à pic"). Dans les emplois interénoncés où il se trouve à l'initiale, *kstati* "contamine" le contexte en réinterprétant les contextes gauche et droit de la manière que nous avons dite. Réciproquement, ce contexte détermine *kstati* de façon variable (cf. *infra*).

⁴⁴Il semble que cela corresponde aux cas où *kstati* n'est pas en tête d'énoncé :

- *Skazi cestno... Ljubis' Lenu ?*

- *Cto vdrug ? (...)*

- *A-a, znacit ljubis' ! (...) A esli ljubis', znacit veris'. Ona tebe kazetsja (...) idealom, a ?*

- *Mne èto ne kazetsja, kstati. Gluposti meles'.* (Ju. Trifonov, *Studenty*, ch. 14 : 201)

- *Dis-moi franchement... Tu aimes Léna ?*

- *Qu'est-ce que tu vas chercher là ?*

- *Ah-ah, donc, tu l'aimes ! Et si tu l'aimes, donc tu la crois. Elle t'apparaît (...) comme un idéal, hein ?*

- *Je n'ai pas du tout cette impression, je te signale /kstati/. Tu dis n'importe quoi.*

profération. Cela signifie que le coénonciateur n'a *a priori* aucun statut : il n'est introduit que dans le cadre de la profération de X. C'est cette fois-ci à l'initiative de l'énonciateur qu'est introduite la séparation. En d'autres termes, **DA marque la disqualification de la séparation énonciateur/coénonciateur du point de vue de X introduit par l'énonciateur.**

Ainsi, c'est DA et non *kstati* qui apparaîtra en l'absence de relation anaphorique avec le contexte gauche. De la sorte, on rend également compte de ce qui distingue cette sous-classe des énoncés analysés précédemment où DA nécessitait au contraire un terme déclencheur dans le contexte gauche. La condition générale d'apparition de X DA Ý, la séparabilité énonciateur/coénonciateur, impose justement que la non profération vs. profération de X puisse s'interpréter comme l'émergence d'un dire qui n'a *a priori* aucun statut en dehors de cette même profération⁴⁵.

L'ajout de *kstati* à DA sémantise la disqualification de la séparation eu égard à X en termes de légitimation vs. non légitimation d'une occurrence Xp : dire que Xp est légitime (= relève de X, cf. notre glose) implique qu'*a priori* il puisse également être illégitime (qu'il relève de X'), ce qui rend compte du caractère inattendu que revêt l'énoncé.

Il reste à rendre compte de l'introduction de la particule *-to* en (22) (cf. aussi le commentaire de l'informateur cité en note), puisque le commentaire de (22) faisait apparaître que *-to* rétablissait une relation avec le contexte gauche (ainsi, en (22), *-to* permettait d'interpréter *zena* ("épouse") comme "**ton** épouse (dont il avait été question dans la discussion précédente)". Cela n'entre pas en contradiction avec la caractérisation de DA. Nous reprendrons ici la description de Bonnot (1990) concernant *-to* dans les constituants thématiques. *-To* marque une discontinuité : il implique un retour à une première mention (explicite ou implicite) du terme en jeu, et donc une **rupture avec la progression linéaire du texte** (Cf. la synthèse intitulée "Orientation non prospective de la relation", *op. cit.* : 480-483). Cela signifie que *-to* ne marque pas, à l'inverse d'une reprise (cf. chapitre précédent), que l'on a un même terme dans une nouvelle relation : c'est à partir de la propriété prédiquée de ce terme (*zvonila* "a appelé" prédiqué de *zena* "épouse" postfixé en *-to*) que se définit l'identité du terme en question. Cela est clairement indiqué par l'expression d'**identification contrastive/différentielle** associée par Bonnot (1990 : 480 et note) au pronom *to* ("celui-là", *to* est au genre neutre) dont provient la particule postfixe et invariable *-to*. Il n'y a donc pas de rapport nécessaire entre une première mention du terme et le terme postfixé en *-to*⁴⁶. C'est ce qui explique, dans (22), la nécessité de *-to* dans le cas où X renvoie à une première mention de l'appel téléphonique de la femme : *-to* marque une discontinuité qui rend possible l'altérité mise en jeu par DA

⁴⁵Ainsi, DA ne pourrait en aucune manière traduire "Tiens" dans l'énoncé attesté suivant, déclenché par la vision, à l'emplacement où il avait été laissé, d'un parapluie nouvellement acheté : "Tiens /*DA/! j'ai vu des parapluies comme ça à Chalon, tu sais ?". "Tiens !" nécessite la prise en compte d'un déclencheur, pour ainsi dire, "tendu" à l'énonciateur.

⁴⁶Ce développement doit également beaucoup aux remarques de D. Paillard concernant les problèmes spécifiques à l'emploi de l'article défini français dans des énoncés du type : "Hier, j'ai dîné chez Jean-Jacques. Le gigot était excellent" (exposé du 16/02/93 au Séminaire de linguistique théorique et formelle de Paris 7).

(non profération vs. profération).

La caractéristique essentielle de cet emploi est que X est introduit par l'énonciateur lui-même ; Il s'ensuit que l'altérité non profération vs. profération s'interprète relativement à cet énonciateur. De ce point de vue, les énoncés suivants présentent deux logiques distinctes :

(23) *Podarki nado delat' nebrezno, mimoxodom i, glavnoe, nikak ne obnaruzivaja prijatnogo vobuzdenija i gordosti samim soboj, kotorye pri ètom ispytyvaes'. Nado ne spesa razdet'sja, sprosit' : "Nu, kak vy tut ?", pomyt'sja, otcistit' tscatel'no ruki, koe-gde pemzoz, vykovyrjat' noznicami mazut iz-pod nogtej, poxodit' nemnogo po komnate, mozno vypit' casku caja ili zeludëvogo kofe, vykurit' samokrutku i potom uze nevznacaj skazat' : "DA ! Ja tut prinës kakuju-to erundu..."*

(Trifonov, *Isceznovenie*, ch. 6 : 89)

Les cadeaux, il faut les offrir nonchalamment, au passage et, surtout, sans manifester de quelque manière l'agréable excitation ainsi que la fierté présidant à cet instant. Il faut se déshabiller sans hâte, lancer un "Alors, ça va ?", se laver, se nettoyer soigneusement les mains, donner de la pierre ponce là où c'est nécessaire, gratter le mazout incrusté sous les ongles, faire quelques pas dans la pièce, éventuellement boire une tasse de thé ou d'ersatz, rouler une cigarette et la fumer, et seulement après déclarer à l'improvisiste : "Ah Oui **/DA/** ! J'ai apporté un petit quelque chose..."

(24) (Boris Ivanovitch est contraint de tancer son subordonné accusé d'abus de pouvoir ; le narrateur imagine la scène)

Vyzval Boris Ivanovic Sergeja Sergeevica po kakomu-to delu i sperva obsudili samo èto delo, a uz potom, kak by zaodno, Boris Ivanovic i soobscil :

- *DA, Sergej Sergeevic, zabyt tebe sovsem skazat' : na tebe kljauza prisla ot tvoego konkurenta, cërt by ego pobral. Ponimaes', kak-to ne ocen' èto vsë krasivo vyxodit.*

(V. Vojnovic, *Ivankiada* : 74)

Boris Ivanovitch a convoqué Sergueï Sergeïévitch pour une affaire et ils ont commencé par celle-ci, et c'est après seulement, comme profitant de l'occasion, que Boris Ivanovitch a déclaré :

- Ah oui **/DA/**, Sergueï Sergueïévitch, j'ai complètement oublié de te dire : j'ai une plainte contre toi, ton concurrent qui rouspète, que le diable l'emporte. Tu comprends, tout ça n'est pas très joli.

(25) - *Podozdi, - skazal Viktor. - Cto èto ja u tebja xotel sprosit'... DA ! Kak dela, Tèddi?*

(A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 2 : 42)

- Attends, dit Viktor. Qu'est-ce que je voulais te demander... Ah oui **/DA/** ! Comment vas-tu, Teddy ?

(26) - *Ja byl tam tak davno, cto vsë stërlos' iz pamjati. Lucse by vam molodyx sprosit'.*

- A vy poprobujte.
- Net, pamjat' uze ne ta.
- Mozet byt', tam bylo cto-to primecatel'noe - derevo, prud, sad.
- Da net.
- Nu ladno. A kogo vy pomnite iz poterpevsix...
- DA ! Vspomnil ! - neozidanno zakrical svidetel'. - Za dacej byl staryj saraj...
(Baranov, inédit)
- Cela remonte à si loin, quand j'y étais, que tout s'est effacé de ma mémoire. Vous feriez mieux de demander à des jeunes.
- Essayez quand même.
- Non, ma mémoire n'est plus ce qu'elle était.
- Il y avait peut-être quelque chose qui vous avait frappé, un arbre, un étang, un jardin...
- Non-non.
- Bon, tant pis. Et de qui vous souvenez-vous parmi les victimes...
- Ah oui /DA/ ! Je me souviens ! Il y avait une vieille étable derrière la datcha.

Dans les deux premiers exemples (23)-(24), la non profération signifie que l'énonciateur ne veut pas faire partager son dire au coénonciateur : il s'agit de **différer** la déclaration (cf. *potom uze* "seulement après", *uz potom* "ce n'est qu'après").

Dans les deux derniers (24)-(25), la non profération signifie que l'énonciateur ne peut lui-même faire partager son dire au coénonciateur, ce qui s'interprète très justement comme un **re-souvenir** (cf. *pamjat' uze ne ta/vspomnil !* "ma mémoire n'est plus ce qu'elle était/Je me souviens !") Cette valeur est régulièrement associée à la présence de questions, et/ou de *(i) escě* "(et) encore"⁴⁷, inscrivant X dans une dynamique d'**anticipation**.

L'oubli/l'attente : bilan des emplois du DA de ressouvenir.

La prise en compte des contraintes associées au DA de "ressouvenir" amène à reconsidérer la notion de ressouvenir sous l'angle de la séparabilité énonciateur/coénonciateur. Au ressouvenir défini "en positif", nous avons substitué deux négations : dans la première classe d'énoncés, c'est celle d'**une absence de**

⁴⁷Voici quelques exemples :

- *Cto ja pomnju posle ètogo ? - bormotal master, potiraja visok, - DA, osypaviesja krasnye lepestki na titul'nom liste i escě glaza moej podrugì.* (M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 13 : 118) "Voyons, qu'est-ce que je me rappelle, après cela ? marmotta le Maître, en se passant la main sur le front. Ah oui /DA/ : les pétales de roses rouges qui s'effeuillent sur la page de titre, et puis les yeux de mon amie." (Trad. de C. Ligny, p. 216)

- *Ja, kazetsja, vsě skazal... DA ! Vot escě : knjazna, kazetsja, ljubit rassuzdat' o cuvstvax, strastjax i vsě procee.* (M. Lermontov, BAS) Il semble que j'ai tout dit... Ah oui /DA/ ! Une chose encore : la princesse, semble-t-il, aime à s'entretenir des sentiments, des passions etc.

A. *Znacit u kazdogo byla svoja/ budka na pljaze/ ? (...)*

B. *Svoja budka/ tam ostavljalis' igruski/ kupal'nye kostjumi/ polotenca// èto vsě ostavljalos'/ i tol'ko unosilsja kljuc/ DA ! i sezlong escě.* (*Russkaja razgovornaja rec'* : 135) "- Alors tout le monde avait sa cabine sur la plage ?" (...)
"- C'est ça. On y laissait les jouets, les maillots de bain, les serviettes. On laissait tout ça. On n'emportait que la clef. Ah oui /DA/ ! et la chaise longue, aussi."

profération. Cette absence de profération est envisageable *a priori* indépendamment du coénonciateur qui semble "prendre le train en marche". Dans la seconde classe d'énoncés, il s'agit de la **négation d'une non profération**. La non profération relève *a priori* de l'énonciateur. Le terme de négation renvoie ici au fait que DA **annule** ("nie") une relation d'altérité.

Dans le premier cas, ne "pas dire X" est envisagé en relation à une première mention de X hors enjeu intersubjectif (remarque incidente - l'énonciateur ne s'implique pas dans X, ou n'introduit pas X lui-même). Cela revient à activer le point de vue du coénonciateur, pour lequel l'extériorité (non implication) de l'énonciateur peut apparaître comme un **oubli**.

Dans le second cas, X est introduit par l'énonciateur lui-même. L'extériorité de l'énonciateur tend à signifier qu'il ne **veut/peut pas dire X**. Cela débouche sur une problématique de l'**attente** (que l'on **diffère** ou **anticipe X**)⁴⁸.

L'attente et l'oubli répondent respectivement aux deux points de vue distingués plus haut :

Le **point de vue T** correspond à l'oubli : la problématique de la séparabilité en tant que source d'altérité ne provient pas de l'énonciateur lui-même ;

Le **point de vue A** correspond à l'attente : c'est l'énonciateur qui est à la source de la problématique de la séparabilité.

Cette différence de points de vue rejaille sur le mode de prise en compte de X, ce qu'illustre l'ambivalence de l'exemple suivant, cité hors contexte par Baranov (1987- nous rétablissons le contexte) :

- (27) (Un mystérieux voyageur étranger prédit la mort de son interlocuteur)
- *Vam otrezut golovu ! (...)*
 - *Kto imenno ? Vragi ? Interventy ?*
 - *Net, - otvetil sobesednik, - russkaja zenscina, komsomolka.*
 - *Gm... (...) nu, èto, izvinite, maloverojatno.*
 - *Prosu i menja izvinit', - otvetil inostranec, - no èto tak. DA, mne xotelos' by sprosit' vas, cto vy budete delat' segodnja vecerom, esli èto ne sekret ?*
 - *Sekreta net. (...) V desjat' casov vecera v MASSOLITE sostoitsja zasedanie, a ja budu na nëm predsedatel'stvovat'.*
 - *Net, ètogo byt' nikak ne mozet, - tvërdo vozrazil inostranec.*
 - *Eto pocemu ?*
 - *Potomu cto Annuska kupila podsolnečnoe maslo, i ne tol'ko kupila, no daze i razlila. Tak cto zasedanie ne sostoitsja.*
- (M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 1 : 17)
- On vous coupera la tête !
 - Ah bon ? Et qui cela ? L'ennemi ? Les interventionnistes ?
 - Non, répondit l'autre. Une femme russe, membre de la Jeunesse

⁴⁸Nous renvoyons au beau livre *L'attente L'oubli* de Maurice Blanchot.

Communiste.

- Hmm... grogna Berlioz, irrité par cette plaisanterie de mauvais goût, excusez-moi, mais c'est peu vraisemblable.

- Excusez-moi à votre tour, répondit l'étranger, mais c'est la vérité. Ah oui /**DA**/, je voulais vous demander ce que vous comptiez faire ce soir, si ce n'est pas un secret.

- Ce n'est pas un secret. (...) A dix heures, j'irai présider une réunion du MASSOLIT.

- C'est tout à fait impossible, répliqua l'étranger d'un ton ferme.

- Et pourquoi ?

- Parce qu'Annouchka a déjà acheté l'huile de tournesol. Et non seulement elle l'a achetée, mais elle l'a déjà renversée. De sorte que la réunion n'aura pas lieu.

(Trad. de C. Ligny : 55-56)

En insistant sur l'absence de lien résidant entre la réplique précédant DA et celle qui suit, Baranov adopte la perspective d'une première lecture, lors de laquelle le lecteur se solidarise de l'interlocuteur du mystérieux étranger : les paroles de ce dernier paraissent s'enchaîner de manière tout à fait incohérente, à l'instar d'un délire (cf. la réplique saugrenue concernant l'huile de tournesol). Sous cet angle, l'énoncé qui suit DA se présente comme un **oubli**, tel que nous l'entendons ici : l'énonciateur se raccroche après coup à X et apparaît en aval du coénonciateur (point de vue T).

Mais ce même dialogue réapparaît plus loin dans le texte, sous forme d'un *flash-back* : l'interlocuteur de l'étranger, alors qu'il vient de glisser sur une flaque d'huile et roule directement sous un tramway (conduit par la même Annouchka dont parlait l'étranger), a le temps de penser *Neuzeli ? "Est-ce possible ?"* (fin du ch. 3). Cette interrogation réfère aux paroles énigmatiques de l'étranger, et à l'incrédulité qu'elles avaient, à tort, suscitée. On rétablit donc *a posteriori* la cohérence présidant à l'introduction par l'énonciateur de X : (...) *mne xotelos' by sprosit' vas, cto vy budete delat' segodnja vecerom* "je voulais vous demander ce que vous comptiez faire ce soir". Pour l'étranger - qui n'est autre que le Diable en visite dans la Moscou des années trente -, il y a un rapport immédiat entre le thème de la discussion, la mort menaçant le personnage, et la soirée à venir. Ainsi, du point de vue de l'énonciateur, X relève *a priori* d'un "à-dire" indépendamment de sa profération effective, ce qui inscrit X dans une dynamique de l'**anticipation** (de l'**attente**)⁴⁹ C'est cette fois-ci l'énonciateur qui se trouve en amont relativement au coénonciateur (point de vue A).

Conclusion sur les emplois inter-énoncés X DA ø

X DA ø met en jeu la séparabilité énonciateur/coénonciateur pour la disqualifier. Les valeurs s'organisent suivant deux pôles que nous avons désignés

⁴⁹Noter que cela justifie le choix par Ligny de traduire le conditionnel passé *mne xoteLos' BY sprosit' vas* non par "je voudrais vous demander" (ce qui correspond à la première interprétation, sans anticipation) mais bien "je **voulais** vous demander".

respectivement "point de vue T" et "point de vue A". Avec le point de vue T, la séparabilité est mise en jeu par une instance qui n'est pas l'énonciateur. Avec le point de vue A, c'est l'énonciateur en tant que tel qui génère la séparabilité pour la disqualifier.

Le parcours des valeurs qui précède n'est pas exhaustif. Il semble toutefois que l'opposition A/T traverse les emplois non mentionnés ici. Ainsi, la valeur de **scansion** apparaissant dans les récits monologués, se partage en deux types d'énoncés.

Tantôt DA permet de revenir à son propos après une interruption intempestive, ce qui est le point de vue T ; tantôt DA marque un commentaire émanant de l'énonciateur lui-même. Ces deux cas de figure sont illustrés, respectivement, par (28) et (29)

(28) - *Ja ljublju sidet' nizko, - zagovoril artist, - s nizkogo ne tak opasno padat'. DA, itak my ostanovilis' na osetrine ?*
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 18, p. 168)
J'aime être assis très bas, dit l'artiste. Ainsi, il est moins dangereux de tomber. Bon **DA**, nous en étions donc à l'esturgeon.
(Trad. par C. Ligny, *Le Maître et Marguerite* : 296)⁵⁰

(29) /Monologue de la compagne du Maître, auteur d'un roman biblique/
(...) *zacem ja togda noc'ju usla ot nego ? Zacem ? Ved' èto ze bezumie ! Ja vernulas' na drugoj den' cestno, kak obescala, no bylo uze pozdno. DA, ja vernulas', kak nescastnyj Levij Matvej, sliskom pozdno !*
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 19 : 177)
Pourquoi l'ai-je quitté cette nuit-là ? Pourquoi ? C'était de la folie ! Je suis revenue le lendemain, honnêtement, comme je le lui avais promis, mais il était déjà trop tard. Oui **DA** je suis revenue, mais, comme le malheureux

⁵⁰Nous signalons sans le commenter un autre cas où les énoncés se répartissent en deux groupes suivant un principe qui paraît relever des "points de vue" : il s'agit des emplois où DA intervient comme établissant un bilan de ce qui précède. La différence repose sur la prénésalisation du DA dans un des deux groupes (associée à une évaluation fortement négative de la part de l'énonciateur) :

Bol'noj opustil golovu i stal smotret' v zemlju ugrjumymi bol'nymi glazami.

- *DA, - zagovoril posle molcanija Voland, - ego xoroso otdelali. (...) Daj-ka, rycar', ètomu celoveku cto-nibud' vypit'.*

(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch.24 : 231)

Le malade baissa la tête et considéra le plancher d'un regard morne et douloureux.

- Oui, dit Wolland après un silence, il l'ont bien arrangé. (...) Chevalier, donne donc quelque chose à boire à cet homme.

(Trad. de C. Ligny, *Le Maître et Marguerite*, p. 394)

Ni razu ja ne slysal, ctoby on povysil gosol. Samym vyssim uprèkom iz ego ust bylo : "M-DA-A". Koroten'koe mezdometie i povorot spinoj (...) Skoljar ty ili poctennyx let ucitel', no vsè ravno ostan'es'sja prisit k mestu ètim "M-DA-A"

(V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 8 : 21)

Je ne l'ai jamais entendu élever la voix. Le pire reproche qu'il pouvait préférer se réduisait à une brève interjection - "Mouais" - après laquelle il tournait les talons. (...) Qu'on fût élève ou professeur d'un âge respectable, on se trouvait de la même façon cloué sur place par ce "Mouais".

Matthieu Levi, - trop tard !
(Trad. de C. Ligny, *Le Maître et Marguerite*, p. 311)

On notera la reprise en écho de l'exemple (29), tout à fait caractéristique de l'effet de scansion que confère DA dans cette classe d'énoncés⁵¹.

Il convient de signaler un dernier emploi dont l'existence n'a, à notre connaissance, jamais été mentionnée. Il est prononcé avec une intonation descendante, ascendante puis à nouveau descendante qui se reflète dans la graphie (DA-A). Nous le surnommerons "DA d'ironie"⁵² :

- (30) /Discussion avec un porteur sur un quai de gare/
- *Cego ? Vesci, cto li, nesti, grazdanin ? - sprosil on delovym tonom.*
- *Vesci... Vot cemodan... Lëgkij...*
- *Mozno, - skazal parniska. - Tol'ko Pal'kina ocered'. Spit on escë. Vy obozdite.*
- *A ty ne mozes' ?*
- *DA-A-A, - skazal parniska, - Pal'ka drat'sja budet. Ego ocered'.*
(M. Zoscenko, *Uvazaemye grazdane* : 223)
- De quoi ? Des affaires à porter, c'est ça, Monsieur ? demanda-t-il d'un ton affairé.
- Oui... Ma valise là... Elle est légère...
- Ça peut se faire, dit le gamin. Seulement c'est le tour du Paulot. Il dort encore. Attendez un peu.
- Et toi, tu ne peux pas ?
- Ben tiens, fit le gamin, pour me faire rosser par le Paulot... C'est son tour.
- (31) - *Daj poigrat' !*
- *DA-A, ty ne otdsas' !*
(ex. communiqué par S. Kodzasov)
- Prête la moi !
- Oui **/DA-A/**, et tu vas la garder/ pour que tu la gardes !

Ces exemples sont tout à fait isolés des précédents : l'assentiment n'est donné qu'en regard d'une conséquence néfaste pour l'énonciateur : *Pal'ka drat'sja budet*, lit. /Paulot se-battre va/, *Ty ne otdas'*, lit. /tu ne-pas (la)rendras/. Pour reprendre les termes de la description qui précède :

- du point de vue de la séparabilité telle qu'elle est introduite dans le cadre de la question du coénonciateur (point de vue T) - DA marque que l'énonciateur ne se sépare pas du coénonciateur (assentiment) ;

⁵¹Golubeva (1990) cite des énoncés ne présentant pas d'écho, mais c'est DA lui-même qui vient scander le discours en plusieurs endroits.

⁵²"Ironie (...) (gr. *eirôneia* "action d'interroger en feignant l'ignorance", à la manière de Socrate [*ironie socratique*])
1. "Manière de se moquer (de qqn ou de qqch.) en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre" **v. Humour, persiflage, raillerie.** <> Figure de rhétorique apparentée à l'antiphrase. **2.** Disposition railleuse, moqueuse, correspondant à cette manière de s'exprimer. (...) **v. Moquerie.** **3.** Fig. *Ironie du sort* : intention de moquerie méchante qu'on prête au sort. (...) (*Le Petit Robert*).

- l'énonciateur introduit de lui-même un autre point de vue à partir duquel la séparabilité est réenvisagée : l'énonciateur se sépare du coénonciateur.

Cette prise en compte des deux points de vue, associée ici à un effet d'antiphrase, sera désignée **point de vue I**.

CHAPITRE 3

X DA ∅ CONSTITUANT D'UNE RELATION PREDICATIVE

1. DA en fonction prédicative.

Dans cet emploi signalé dans l'introduction de cette section, DA est accompagné d'un GN qui peut lui être antéposé ou postposé :

- (1) *DA razoruzeniju i miru !*
(Ozegov-Svedova (1992))
Oui au désarmement et à la paix ! /**DA désarmement(Datif) et paix(Datif)**/
- (2) *Solnecnomu miru DA, DA, DA - jadernomu vzryvu net, net, net !*
(Slogan des années 70)
Oui, oui, oui à la paix radieuse /**radieuse(datif) paix(datif) DA, DA, DA/** - non, non, non à l'explosion nucléaire !

Il diffère des cas observés jusqu'à présent sur deux points :

1) la présence d'un Groupe Nominal qui est au **datif**. Ce GN renvoie invariablement à une **relation prédicative**, qu'il s'agisse d'un prédicat nominalisé (*razoruzenie* "désarmement" renvoie à *razoruzit'* "désarmer"), ou d'un nom prédicatif (*mir* "paix" s'interprète ici comme "faire la paix").

Cette double caractéristique distingue cet emploi des cas où DA est associé à une reprise : dans ce dernier cas, DA n'affecte pas la rection du GN. Elle le distingue également d'autres structures de la forme Prédicat-GN(Datif) telles que *Smert' negodjajam* ("Mort aux vaches") où le GN ne renvoie pas à un procès⁵³. En tant qu'il renvoie à un procès, le GN marque la prise en compte d'un agent.

⁵³Il existe une différence similaire en français entre d'une part "Oui à la semaine de quatre jours" qui s'interprète comme "oui à la cause de (...)" et, d'autre part, des énoncés par ailleurs très différents comme "Mort aux vaches" et "Merde à Vauban".

2) les énoncés en question sont exclusivement réservés aux **slogans**. A ce titre, ils mettent en jeu un dire qui n'a de sens que dans sa profération effective par un sujet. Cela apparaît explicitement sous la forme de verbes de dire (*skazat'* "dire", *kricat'* "crier") dans les exemples suivants :

- (3) /Paroles d'un juif ukrainien dans les années 20/
- *Revoljucija - skazem ej "DA", no razve subbote my skazem "net" ? - tak nacinaet Gedali (...)* - "DA", *kricu ja revoljucii, "DA" kricu ja ej, no ona prjacetsja ot Gedali i vysylaet vpered tol'ko strel'bu...*
(I. Babel', *Gedali* : 46)
"La Révolution, disons lui 'Oui', mais dirions-nous 'non' au jour du sabbat ?"
Ainsi commence Guédali. "'Oui' crié-je à la Révolution, je lui crie 'oui', mais elle se cache de Guédali et ne met en avant que ses canons..."
- (4) (...) *na vyborax trinadcat' millionov nemcev skazali Gitleru : DA !*
(V. Grossman, *Za pravoe delo*, n°7 : 103)
Aux élections, treize millions d'Allemands on dit "Oui !" à Hitler.

Il y a donc deux relations en jeu : celle à laquelle renvoie le GN (relation prédicative) et celle qui correspond au dire de l'énonciateur. De même, il y a deux instances subjectives : le sujet du dire que nous appellerons S1 (pour le distinguer de l'énonciateur en tant que tel) ; l'agent du procès auquel renvoie le GN, soit S2⁵⁴.

Reprenant une thèse de Jakobson (1971), nous poserons qu'étant donné une relation prédicative, le constituant au datif représente **un terme dont l'existence est indépendante de ladite relation**⁵⁵. C'est le Datif qui marque la séparation énonciateur/Sx (comme valeur de la séparabilité) qui conditionne l'apparition de DA.

Le tour DA GN(Datif) met donc en oeuvre les mêmes mécanismes que les énoncés précédents, à ceci près que l'altérité en jeu est clairement dissociée de la relation énonciateur/coénonciateur. Le schéma de glose correspondant globalement aux énoncés envisagés ci-dessus est donc : **DA marque la disqualification de la séparabilité "sujet du dire" (S1) vs. "agent du procès" (S2) du point de vue du procès X**. A noter que ceci n'empêche pas que S2 soit à son tour identifié au coénonciateur, ce que montre l'exemple de Babel ci-dessus, qui repose sur une prosopée de la Révolution.

Remarques sur *dakat*

⁵⁴Nous reprenons les indices utilisés par Culioli (1973, Annexe) : "So /bouclé/ symbolisera le premier sujet énonciateur, qui nous fournit l'origine de l'espace intersubjectif de toute situation d'énonciation. S1 /droit/ servira à noter la première occurrence dans l'énoncé d'un sujet (...) La seconde occurrence sera représentée par S2 /droit/, etc." (p. 88)".

⁵⁵"Der Dativ kündigt die von der Handlung unabhängige Existenz des Gegenstandes an" (*ibid.*, p.52 - nous adaptons cette formule dont l'original est une subordonnée). Ce qu'il illustre par l'exemple suivant : "Mann kann sagen *ja ucus' francuzskomu jazyku* /j'apprends le français(Datif)/, da die französische Sprache unabhängig von meinem Lernen existiert, aber es wäre unmöglich zu sagen *ja ucus' svoemu uroku* /j'apprends ma leçon(Datif)/ (...), da meine Aufgabe ohne Verhältnis zu meinem Lernen überhaupt nicht vorhanden ist." (*ibid.*, pp.52-53) Nous remplaçons simplement le terme d'*action* (Handlung) de la définition par le terme plus général de *relation prédicative*.

Cela permet d'expliquer un fait au premier abord étrange. Il existe en russe un verbe *dakat'* qui semble bien correspondre à la description faite par Benveniste (1966) des **verbes délocutifs** ("saluer" < "dire : "Salut !"), c'est-à-dire de verbes dérivés "d'un syntagme où la forme nominale se trouve actualisée comme *terme à prononcer*." (p. 278) Mais suivant cette analyse, *dakat'* devrait se gloser *govorit' DA* "dire DA". Or *dakat'* dit plus :

Takat', poddaktivat', soglasa'tsja v cëm so slovami drugogo, prigovarivat' (Dal')
Acquiescer, faire chorus, être en accord avec qqchse dans les paroles d'autrui, abonder dans le sens de.

Soglasajas' s sobesednikom v cëm-l. ili podtverzdaja ego slova, proiznosit' DA.
(MAS)
En accord avec l'interlocuteur sur qqchse, ou confirmant ses paroles, prononcer DA.

De même, le dictionnaire de la langue du 18ème siècle relève *dakal'scik* "un béni-oui-oui".

Cela s'explique si l'on rétablit dans la glose, au travers d'un constituant Datif, un sujet Sx : *govorit' "DA" komu-libo* "dire "oui" à quelqu'un". Cet ajout découle de notre caractérisation générale de X DA Ý : il nécessite la prise en compte d'une altérité subjective⁵⁶ pour pouvoir la lever eu égard à un dire, ce qui, en l'occurrence, marque une **adhésion**.

1.1. Le tour (Vot) èto DA !

Dans cette structure, la présence vs. absence de l'élément *Vot* "Voilà" est associée à deux valeurs bien distinctes, comparer :

Èto DA :

- (5) - *Davaj, ja tebe nal'ju moloka.*
- *Nu Remi, moloka... Kofe - èto DA.*
(énoncé attesté à l'oral)
- Allez, je te verse du lait.
- Allons donc, Rémi, du lait... Du café, ça oui /**èto DA**/

Vot èto DA :

- (6) - *Andrjuska !*
- *Vital'ka ! (...)*
- *Andrjuxa, vot èto DA ! Takoj vecer i ty peredo mnoj kak cërt iz tabakerki. Vsë srazu !*

⁵⁶Il se distingue en cela des verbes du type *xrjukat'* ("faire 'khriou', le grognement du porc), non pas tant parce que ces verbes n'ont "pas de signifiant" comme le propose Benveniste (*ibid.*, p. 285), mais parce qu'ils ne mettent pas en jeu de relation intersubjective (cf. les cas intermédiaires tels que *cykat'* "faire 'tss'" ou "intimer de se taire").

(V. Aksënov, *Ostrov Krym* : 102)

- Dédé !

- Vivi !

- Le Dédé, alors ça (pour une surprise) /**vot èto DA** ! Un soir comme aujourd'hui et te voilà devant moi tel un diable sortant de sa boîte. Tout en même temps !

(7) /*Ukazyvaet na gazetû, kotoruju citaet/ Esli iz Xabarovska vyletim v vosem' casov / to v sest' casov budem v Moskve // Vot zdorovo ! Takoj skorostnoj //(...*
Dve tysci sto (kilo)metrov v cas ! Vot èto DA ! Kosmar !

(*Russkaja razgovornaja rec' (teksty) : 242*)

/En montrant le journal qu'elle est en train de lire/ Si on prend l'avion de Khabarovsk à huit heures/ alors à six heures on est à Moscou// Le pied ! il va si vite que ça// Deux mille cent (kilo)mètres à l'heure ! Ça c'est quelque chose !
/Vot èto DA ! C'est dingue !

(8) - *Menja vcera vygnali s raboty.*
- *Vot èto DA... Tebja ? Cto slucilos' ?*
- On m'a chassé de mon travail, hier.
- Alors ça !.. Toi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

(9) /En passant à côté d'une voiture dont on a ôté les roues et le pare-brise/
Vot èto DA... Vot èto porabotal kto-to.
Alors ça.... Ils l'ont pas loupé.

Èto DA présente une valeur contrastive, cf. en (5), *kofe* "du café"/*moloka* "du lait". Ceci correspond en fait à une multitude d'emplois mettant en jeu un phénomène de **reformulation** : le redoublement de DA en (2) - qui s'accompagne d'un contraste *solnecnyj mir* "paix radieuse" / *jadernyj vzryv* "explosion nucléaire"; mais aussi DA + reprise, également en relation à un contraste dans (10) :

(10) *Takie priklučenija tut DA, slucajutsja. A vsë cto vy govorite...*

(Ju. Dombrovskij, *Fakul'tet nenuznyx vescej* : 175)

Des histoires comme ça, oui, ça arrive /**DA, arrivent!**. Mais tout ce que vous dites...

Vot èto DA exprime une réaction de surprise (à un fait positif ou négatif) rapportée à l'énonciateur⁵⁷

Si l'on compare les trois types d'énoncés analysés, on s'aperçoit que :

- Dans les énoncés du type de (1), la séparabilité est fondée sur la séparation S1/S2 qui n'a de statut que relativement à l'énonciateur qui pose X ; ceci correspond au **point de vue A** ;

- Dans les énoncés du type *èto DA* "ça, oui", la séparabilité relève d'une mise en contraste - dans le cadre d'un mécanisme de reformulation - qui met en avant la

⁵⁷Zybatow (*op. cit.* cite deux exemples qu'il traduit "Das ist was !", "Das ist'n Ding !")

relation intersubjective : l'énonciateur se démarque de la position adoptée (ou attribuable) au coénonciateur ; ceci correspond au **point de vue T** ;

- Dans les énoncés du type *vot èto DA !* "Alors ça", l'altérité n'a pas de support en dehors de la profération de ces énoncés (ceux-ci se présentent comme de véritables exclamatives). Nous avons là le **point de vue I**.

2. DA en fonction de substantif.

Nous partons des énoncés suivants :

- (11) *Vixr' malyx "ne" vokrug bol'sogo "DA"*
(M. Volosin, *Kosmos* : 292)
Un tourbillon de petits "ne-pas" autour d'un grand "oui".
- (12) *Nikita Velikanov - Foma neverujuscij sredi nas, rol' neblagodarnaja, no neobxodimaja. Na kazdoe nase "DA" on objazan govorit' "net" i argumentirovat' svoi somnenija, a znacit zastavljat' nas proverjat' i vnov' pereproverjat' sebja.*
(V. Tendrjakov, *Zatmenie*, ch. 4/2 : 205)
Nikita Velikanov, c'est Thomas l'Incrédule parmi nous, un rôle ingrat mais nécessaire. A chacun de nos "oui" **/DA/**, il est dans le devoir d'opposer un "non" et d'argumenter sa réserve, et donc de nous obliger à nous remettre constamment en question.
- (13) *Ona xodit, govorit, poët tak uvereno, ruki eë tak spokojno i rovno soprovodajut eë slova i dvizenija, v nej zataena kakaja-to gorjacest', iskra Bozija ili demonskaja, - otcëtlivoe "DA" i "net".*
(N. Berberova, *Akkompaniatorsa*, ch. 2 : 14)
Elle se déplace, elle parle, elle chante d'une manière si assurée, ses mains accompagnent ses paroles d'une façon si calme, si égale, elle garde en elle une espèce de chaleur, d'étincelle - Divine ou diabolique -, elle a le oui et le non précis **/- précis "DA" et "non"/**.
(Trad. de L. Chweitzer, *L'Accompagnatrice* : 23)
- (14) *Ni DA ni net ne govorit kto-n. (ne govorit nicego opredelënnogo)*
(Ozegov/Svedova (1992), à ce mot)
Ne dire ni oui, ni non (ne rien dire de déterminé)

On pourrait multiplier sans peine les exemples de ce type récurrent dans les textes : **partout, DA est accompagné de la négation**, sous la forme de *net (-net)* ou, de façon plus recherchée dans le vers de Volochine, de *ne* ("ne-pas" ou "non-pas" - terme généralement couplé à un prédicat)

Ils s'opposent aux suivants, où le substantif DA apparaît seul :

- (15) *VY BYLI V KRYMU ?* Etes-vous allés en Crimée ?
VY LJUBITE KRYM ? Aimez-vous la Crimée ?
VY XOTITE V KRYM ? Voulez-vous aller en Crimée ?
Esli xotja by odin raz vy otvetili "DA", to skoree zvonite v turotdel stolicnoj firmy

"DEN" po tel. 166.23.93. Gostinicznyj kompleks v Feodosii zdět vas !

Si vous avez répondu "Oui" au moins une fois, alors appelez l'agence de voyage de la firme moscovite DIEN au tél. 166.23.93. Le complexe de Féodosia vous attend !

(16) *Itogi sejma mozno rascenit', kak resitel'noe "DA" xozjajstvennoj reforme.*

(Pravda, 14/01/91 : 5)

Le bilan de cette session du Parlement polonais peut être considéré comme un "oui" /**DA**/ franc et massif à la réforme économique.

Ici, DA apparaît en l'absence de *net*. On voit que ceci est associé à des formes de "préconstruction", au sens où la réponse a "déjà été donnée" - cf. (15) *esli vy otvetili "DA" "si vous avez répondu "Oui"* ; (16) *Itogi "le bilan"*⁵⁸.

Il nous semble que c'est ce phénomène de "remise en jeu" (qui dépasse le simple cadre de la reprise *stricto sensu*) qui fonde la séparabilité : "avoir dit DA" ne signifie pas nécessairement "dire DA".

Cette impression se confirme si l'on compare ces énoncés avec ceux du premier groupe. Dans ceux-ci, c'est l'énonciateur lui-même qui envisage l'altérité **explicitement**. Il s'ensuit une positivation⁵⁹ des termes de l'alternative dont chacun peut dès lors primer sur l'autre. Cela débouche en (11)-(12) sur une problématique de la **saillance**⁶⁰, par laquelle les termes de l'alternative renvoient mutuellement l'un à l'autre à l'instar d'une forme et d'un fond, DA assumant tantôt la fonction de forme (citation de Volochine), tantôt celle de fond (cf. (12) - Tendriakov présente d'ailleurs le personnage en question comme "un Thomas l'Incrédule parmi /sredii/ nous"). Quant à (13)-(14), ils réinvestissent cette dissociation non plus sous l'angle d'un mode d'existence relatif (forme/fond), mais d'une évaluation subjective, sous les figures valuées (mal/bien) du **flou** (14) opposé au **précis** (13). Dire qu'entre "oui" et "non" il est bon de choisir, cela implique en contrepartie que l'on puisse, éventuellement, rester dans le flou, ce que dit le proverbe :

(17) *DA-DA, net-net, ostal'noe ot lukavogo.*

(proverbe d'origine biblique)

Littéralement : Oui-oui, non-non, tout le reste vient du malin.

On voit que le **point de vue A** correspond à ces derniers emplois, alors que c'est le **point de vue T** qui est à l'oeuvre dans les cas de "remise en jeu".

Le **point de vue I** est là aussi représenté, pour autant que l'on ne considère pas comme un simple artifice graphique le problème très particulier que posent les tests et formulaires d'enquêtes :

⁵⁸Nous renvoyons également à l'exemple de Panova cité dans le premier chapitre de cette section (exemple (24) : "- DA (...)» On skazal "DA" potomu cto(...) "- Oui» (...) Il avait dit "oui" parce que...")

⁵⁹Il semble que l'exemple cité en exergue de cette première section - la prétendue ambivalence du "oui" japonais - ressortit à une problématique analogue.

⁶⁰L'importance de cette problématique en linguistique est bien connue (cf. un terme tel que "mise en relief"). De nombreux travaux s'en réclament d'ailleurs explicitement, cf., par exemple, Fontaine (1983) qui se réfère à Weinrich, et Chvany (1985).

- (18) (Les questions du référendum de mai 1993 étaient formulées comme suit :)
- Doverjaete li Vy Prezidentu Rossijskoj Federacii B. N. El'cinu ?*
 DA NET
- Odobrjaete li Vy social'no-èkonomiceskuju politiku osuscestvljaemuju Prezidentom Rossijskoj Federacii i Pravitel'stvom Rossijskoj Federacii s 92 goda ?*
 DA NET
- Scitaete li Vy neobxodimym provedenie dosrocnyx vyborov Prezidenta Rossijskoj Federacii ?*
 DA NET
- Scitaete li Vy neobxodimym provedenie dosrocnyx vyborov narodnyx deputatov Rossijskoj Federacii ?*
 DA NET
- Faites-vous confiance au Président de la Fédération de Russie B. N. Eltsine ?
 OUI NON
- Approuvez-vous la politique sociale et économique menée par le Président et le Gouvernement de la Fédération de Russie depuis 1992 ?
 OUI NON
- Jugez-vous nécessaire la tenue d'une élection anticipée du Président de la Fédération de Russie ?
 OUI NON
- Jugez-vous nécessaire la tenue d'une élection anticipée des députés du peuple de la Fédération de Russie ?
 OUI NON
- (19) /Enquête sociologique/
Nekotorye scitajut, cto ran'se zilos' lucse. Soglasny li vy s ètim ?
 DA : 42.1. Net : 32.6. Zatrudnjajus' otvetit' : 25.4.
 (Sovetskij prostoj celovek, ot. red. Ju.A. Levada, Moscou, 1993 : 279)
 Certains estiment que l'on vivait mieux autrefois. Êtes-vous d'accord ?
 Oui : 42.1. Non : 32.6. Ne sait pas : 25.4.

Mais cette fois-ci, étant donné que DA et *net* coexistent et sont "cochables"/"cochés" rigoureusement au même titre l'un que l'autre, on ne peut mettre en évidence aucun point de vue. Ce qui est précisément la définition du **point de vue I**.